

Avant Le Caire: Les premières capitales fatimides. Perspective archéologique

Patrice Cressier
(CIHAM-UMR 5648)

Abstract: The first two capitals founded in Ifrīqiya by the Fatimid caliphs, Mahdiya and Ṣabra al-Manṣūriyya, formed dipole complexes with another locality, a proto-urban settlement in the first case, a historic metropolis in the second. The aim of this paper is to locate this peculiarity within a longer chain, from Fustāt to the Merinid cities of command, and – in an archaeological perspective – to question the specificities of the Fatimid foundations with regard to those of the political and religious power exercised by these caliphs.

Keywords: Fatimids, Islamic Urbanism, City of Command, Aulic Architecture, Staging of Power.

Préambule

Un processus particulièrement fréquent dans le monde islamique médiéval est la duplication de certains centres urbains, par la fondation d'une ville nouvelle dans l'immédiate proximité d'une cité plus ancienne (de quelques centaines de mètres à quelques kilomètres), le plus souvent pour abriter un nouveau pouvoir politique ou parce que le pouvoir en place souhaite se distancier, voire s'isoler, de la population locale pour des raisons identitaires ou de sécurité. Ces villes nouvelles sont parfois considérées et désignées comme villes royales ou villes palatiales,¹ ce qu'elles ne sont pourtant pas, ou pas seulement. En effet, elles ne se limitent pas à abriter des palais et le siège de l'administration d'État, mais incorporent l'ensemble des fonctions conférant à un établissement son caractère urbain (commerces, activités artisanales, réseau de lieux de culte, institutions publiques, etc.). De la même façon et pour les mêmes raisons, il serait excessivement réducteur de considérer certaines fondations mérinides réalisées dans un contexte de conflit guerrier comme de simples camps militaires. Il serait par ailleurs malaisé de comparer ces dernières, au-delà des siècles écoulés, aux cités issues des campements militaires de première époque (Fustāt, ou Kairouan, pour ne pas les nommer).

Après avoir établi un bref panorama de la diffusion de ce processus à l'échelle du Maghreb, je m'attacherai plus précisément aux fondations fatimides d'Ifrīqiya (avant celle du Caire, ainsi que le précise le titre donné à ces pages), la question étant de savoir si l'orientation spirituelle et dogmatique particulière de

1. Par exemple Antonio Almagro Gorbea, "Ciudades palatinas en el Islam," *Cuadernos de la Alhambra* 38 (1987): 9-48. Moins de deux pages sont consacrées aux villes fatimides d'Ifrīqiya, Mahdiya et Ṣabra al-Manṣūriyya (21-22).

cette dynastie califale chiite a généré une typologie urbaine spécifique ou si au contraire ses fondations répondent à un modèle plus général.²

L'approche adoptée est essentiellement archéologique et centrée en grande partie sur ce que l'on sait de la morphologie de ces villes et sur ce que celle-ci suggère quant aux intentions des fondateurs et au fonctionnement ultérieur des ensembles urbains dipôles ainsi constitués.³

Les villes doubles entre Orient et Occident

Après avoir occupé Raqqāda, siège du pouvoir aghlabide, au tout début de l'année 910, les califes fatimides fondèrent trois capitales successives, deux en Ifrīqiya (Mahdiya – 915-921 – par ‘Ubayd Allāh, puis Ṣabra al-Manṣūriyya – 947-948 – par al-Manṣūr) et une en Égypte (al-Qaḥīra - 969-972 -, par al-Mu‘izz). Dans les trois cas ces villes sont édifiées à très courte distance (quelques centaines de mètres) d'un établissement préexistant, simple agglomération proto-urbaine (Zawīla) pour la première, mais déjà métropole et capitale dans le cas des deux autres (respectivement Kairouan et Fustāṭ). S'insère également dans ce schéma, en 937-938, al-Khāliṣa, la cité construite en Sicile, face à Palerme, pour l'administration fatimide de l'île et occupée dans la continuité par les émirs Kalbites.⁴

Si l'on élargissait le cercle fatimide aux groupes tribaux ḥanhādja-s qui furent parmi les soutiens du mouvement chiite au Maghreb central, il faudrait inclure dans cette série de cas la fondation d'Ashīr, en 935-936, par Zīrī ibn Manād avec l'accord du calife al-Qā'im, suivie de celle d'une ville située à 2,5 km environ (Bania), par son fils Bulūqqin.⁵

2. Pour des raisons de volume imposé aux diverses contributions et à leur bibliographie, j'ai choisi de pas fournir ici les références aux sources écrites médiévales utilisées. Celles-ci ont cependant été durement exploitées. Elles sont explicitement exposées dans les publications citées en note et feront l'objet d'un chapitre spécifique dans la monographie en préparation sur nos travaux menés à Ṣabra al-Manṣūriyya.

3. L'objectif de cet article est donc différent de celui, moins précisément défini mais solidement documenté, que Neji Djelloul a publié il y a une quinzaine d'année: Neji Djelloul, "Les capitales fatimides," in *Bizacium antique et Sāhil médiéval. Urbanisme et occupation du sol*, ed. Mohamed Hassen (Tunis: Université de Tunis, 2005), 129-79. Il se place en revanche dans la continuité des lignes concernant la nécessité de développer une recherche comparative sur les villes islamiques de commandement, lignes publiées dans un article plus général ébauchant un historique des recherches archéologiques sur les villes médiévales du Maghreb: Patrice Cressier, "Ville médiévale au Maghreb. Recherches archéologiques," in *Histoire et archéologie de l'Occident musulman (VII^e-XV^e siècle): al-Andalus, Maghreb, Sicile*, ed. Philippe Sénac, Villa 4 (Toulouse: Université Toulouse-Le Mirail, 2012), 117-40 (voir p.128-31).

4. Alessandra Bagnera, "From a small town to a capital: the urban evolution of Islamic Palermo (9th-mid-11th century)," in *A Companion to Medieval Palermo. The History of a Mediterranean City from 600 to 1500*, ed. Annliese Nef (Leiden-Boston: Brill, 2013), 39-60.

5. Capitaine Rodet, "Les ruines d'Achir," *Revue Africaine* LII (1908): 86-104; Georges Marçais, "Recherches d'archéologie musulmane. Achir," *Revue Africaine* (1922): 21-38; Lucien Golvin, "Le palais de Zīrī à Achir (dixième siècle J.C.)," *Ars Orientalis* 6 (1966): 47-76. On notera l'absence totale d'informations archéologiques récentes sur le site de Bania, interdisant donc de confirmer la chronologie relative des deux établissements.

Cette tendance à dédoubler (et parfois tripler) les fondations urbaines dynastiques n'est pas propre aux seuls Fatimides et à leurs gouverneurs. Au Maroc, il n'est pas besoin de rappeler le cas plus ancien de Fès, doublon de deux villes successives nées de la volonté des deux premiers émirs idrissides: Madīnat Fās (789-790) et al-'Alīya (808-809).⁶ En al-Andalus, les fondations dynastiques omeyyade et amiride de Madīnat al-Zahrā⁷ puis Madīnat al-Zahīra⁸ auprès de Cordoue sont quasiment contemporaines des cas fatimides (respectivement 936 ou 941 et 978-981).

Mais il est important aussi de rappeler qu'avant même la conquête fatimide Kairouan avait déjà connu cette duplication des centres urbains. Dès 800, en effet, le fondateur de la dynastie aghlabide Ibrāhīm ibn Aghlab, gouvernant l'Ifrīqiya au nom des califes abbassides, avaient fondé, à deux ou trois milles de la précédente, une nouvelle capitale au nom révélateur d'al-'Abbāsiyya (mais également connue sous celui de Qaṣr al-Qadīm).⁹ Elle était le siège du pouvoir, abritait mosquée, palais et casernements, et on y battait monnaie. Mais en 876, c'est un autre dipôle qui voit le jour avec la fondation de Raqqāda par Ibrāhīm II, quelques kilomètres plus loin vers le sud, liée à l'accroissement des conflits entre le corps politique aghlabide et les élites kairouanaises, et sur laquelle je reviendrai ultérieurement.

On a parfois voulu voir l'influence de pratiques orientales antérieures dans la fréquence, aux IX^{ème}-X^{ème} siècles, de ce type de doublons urbains au Maghreb, en référence principalement à la construction de Sāmarrā en 833 et à la substitution de Bagdad par celle-ci comme siège du califat abbasside jusqu'en 892. On peut avancer deux objections à cette perception. L'une est la grande différence d'échelle des processus. Sāmarrā se trouve à 130 km au nord de Bagdad et elle s'est étendue sur plus de 40 km le long du fleuve.¹⁰ Il est alors difficile de voir en ces deux villes un établissement dipôle. L'autre est d'ordre chronologique: la

6. Évariste Lévi-Provençal, "La fondation de Fès," *Annales de l'Institut d'Études orientales* IV (1938): 23-52; Roger Le Tourneau, *Fès, avant le protectorat. Étude économique et sociale d'une ville de l'Occident musulman* (Casablanca: Société marocaine de librairie et d'édition, 1949); Halima Ferhat "Fès," in *Grandes villes méditerranéennes du monde musulman médiéval*, dir. Jean-Claude Garcin, CEFR 269 (Rome: École française de Rome, 2000): 215-33, voir p.215; etc.

7. Antonio Vallejo Triano, *La ciudad califal de Madīnat al-Zahrā. Arqueología de su excavación* (Cordoue: Almuzara, 2010).

8. Leopoldo Torres Balbás, "Al-Madīna al-Zāhira, la ciudad de Almanzor," *Al-Andalus* XXI (1956): 353-9; Manuel Ocaña Jiménez, Rafael Fernández y González, Rafael Gracia Boix et Rafael Castejón, "Datos sobre al-Zahira," *Al-Mulk* 4 (1964-1965): 41-63; Laura Bariani, "Al Madīna al-Zahīra según el testimonio de las fuentes arabo-andalusies," in *II Congreso Internacional. La Ciudad en al-Andalus y el Magreb* (Grenade: Fundación El Legado Andalusi, 2002), 327-41.

9. Faouzi Mahfoudh, "Qasr al-Mâ', al-Abbâsiya et al-Qasr al-Qadîm: à propos de quelques agglomérations près de Kairouan," *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 147^e année (1) (2003): 211-26.

10. Alastair Northedge, *The Historical Topography of Samarra*, Samarra Studies 1 (Londres: British School of Archaeology in Iraq - Oxbow Books, 2005).

double fondation de Fès comme la construction d'al-'Abbāsiyya en Ifrīqiya sont sensiblement antérieures à l'édification de Sāmarrā.

En revanche, le cas “du Caire avant le Caire” peut être revendiqué comme précédent et peut-être même modèle, avec toutes les réserves de circonstance bien sûr. On sait en effet qu'une chaîne d'établissements successifs a constitué une vaste conurbation le long du Nil, de Misr ou Fustāt établi en 641 au nord de l'ancienne Babylone byzantine à la fondation abbasside d'al-'Askar (750) et enfin celle, tulunide, d'al-Qatta'i (868).¹¹ Notons que, lorsque les Fatimides fondent al-Qahīra, al-'Askar s'était depuis longtemps confondue avec Fustāt et al-Qatta'i était déjà détruite.

Pour en revenir au Maghreb, deux cas emblématiques, postérieurs à ceux que je viens de passer en revue, viennent à l'esprit. Le premier est celui de la fondation en 1079 par l'Almoravide Yūsuf ibn Tāshafin de Tagrāt face à la ville ancienne (zénète – avant 790 – puis idrisside) d'Agadir, l'ensemble étant confondu ensuite sous le nom de Tlemcen.¹² Le second est bien sûr la nouvelle cité que, dans la dernière décennie du XII^e siècle, le calife Almohade Ya'qūb al-Manṣūr édifie au sud de la Marrakech almoravide, accolée à celle-ci. Al-'Umārī nous en donne le nom: Tāmarākusht.¹³

Trois siècles après l'émergence de Fès, les Mérinides poussent à son extrême cette pratique particulière, avec dans un premier temps la fondation en 1276 de Fās al-Djadīd aux portes même de la vieille cité (unifiée par une enceinte unique sous les Almoravides).¹⁴ Après celle-ci se succéderont des “villes de siège,” toutes pourvues des principales institutions urbaines (enceinte, grande mosquée, palais, bains, etc.) et dont on peut assurer pour certaines que le tissu bâti était déjà dense avant leur inexorable et définitif abandon. Ce sont: al-Buniyya face à al-Djazīra al-Khadrā/Algesiras (1282-1285, par Abū Yūsuf al-Manṣūr); al-Manṣūra face à Tlemcen (1299-1307 par Abū Ya'qūb al-Nāṣir, puis 1335-1337, par Abū l-Hasan); al-Afrāg ou al-Manṣūra face à Sabta/Ceuta (1328, par Abū Sa'īd); al-Manṣūriya

11. Ayman Fu'ad Sayyed et Roland-Pierre Gayraud, “Fustāt-Le Caire à l'époque fatimide,” in *Grandes villes méditerranéennes du monde musulman médiéval*, dir. Jean-Claude Garcin, CEFR 269 (Rome: École française de Rome, 2000), 135-56.

12. William Marçais et Georges Marçais, *Les monuments arabes de Tlemcen* (Paris: Albert Fontemoing, 1903); Jennifer Vanz, “L'invention d'une capitale: Tlemcen VII^e-IX^e/XIII^e-XV^e siècle” (Thèse de Doctorat nouveau régime, Université de Paris 1-Panthéon-Sorbonne, 2016); Agnès Charpentier, *Tlemcen médiévale (urbanisme, architecture et arts)* (Paris: De Boccard, 2018).

13. Gaston Deverdun, *Marrakech. Des origines à 1912* (Rabat: Éditions techniques nord-africaines, 1959-1966) [2 vol.]: t. I, 211-32; Mehdi Ghourigate, *L'Ordre almohade (1120-1269). Une nouvelle lecture anthropologique* (Toulouse: Presses universitaires du Mirail, 2014), 357.

14. Sur la fondation de Fās al-Djadīd, on pourra voir: *Le Tourneau, Fès, avant le protectorat*, 61-8 et 95-108; Henri Bressolette et Jean Delarozière, “Fès Jadid de sa fondation en 1276 au milieu du XX^e siècle,” *Hespéris-Tamuda* XX-XXI (1982-1983): 245-318; Eugene Wirth, “Stadtplanung und Stadtgestaltung im islamischen Maghreb 1. Fès Djedid als “Ville royale” des Meriniden (1276 n. Chr.),” *Madridrer Mitteilungen* 32 (1991): 213-31; Henri Bressolette, *À la découverte de Fès* (Paris: L'Harmattan, 2016); etc.

face à Sidjilmāssa (1332-1333, par Abū l-Hasan). On pourrait même adjoindre à cette série, quoique *ribāt* et ne répondant que symboliquement au modèle ici esquissé, la cité funéraire de Shālla (1339, également par Abū l-Hasan), face au Ribāt al-Fath/Rabat almohade.¹⁵

Loin de moi la volonté d'assommer le lecteur par cette accumulation de dates et de noms de villes des quatre coins de la *Dār al-Islām*. Cet énoncé était, je crois, nécessaire pour plusieurs raisons. On constate tout d'abord que dans tous les cas énumérés, sauf peut-être celui de l'ampliation de Fās par al-‘Alīya, la nouvelle fondation est une ville de commandement dans laquelle s'installe un nouveau pouvoir ou un pouvoir concurrent. Les populations des deux cités ainsi affrontées diffèrent les unes des autres, totalement ou partiellement, par leur origine géographique ou ethnique,¹⁶ par leur appartenance à une classe sociale ou tribale,¹⁷ ainsi que parfois par leur obédience religieuse au sein de l'islam.

Dans sa profusion, la liste de ces multiples cas de dipôles urbains montre aussi que les capitales fatimides s'inscrivent dans une double tradition, orientale et maghrébine, la seconde sans doute prépondérante du fait des expériences aghlabides préalables en Ifrīqiya même, autour de Kairouan.

Et finalement, il est clair que la spécificité des capitales fatimides ne réside pas (ou pas seulement) dans la duplication du pôle économique et politique qu'elles impliquent et que ces spécificités – si elles existent vraiment – doivent être recherchées ailleurs.

Qu'eurent donc en commun Mahdiya et Ṣabra al-Manṣūriyya puis al-Qahīra, qui puisse être considéré comme proprement “fatimide”?

Leur rôle de capitales et l'obédience religieuse de leurs gouvernants générèrent-ils des traits urbanistiques et architecturaux propres, distincts de ceux des grandes fondations urbaines dynastiques sunnites de même époque, ailleurs dans le bassin méditerranéen? Et, si oui, en quoi ces différences consisteraient-elles? Ce sont quelques-unes des questions qui restent posées et à propos desquelles je me propose sinon d'apporter des réponses, du moins de tracer des pistes qui aideraient à le faire. Mais il faut pour cela évaluer les connaissances acquises sur ces établissements et surtout s'affranchir des nombreuses fantaisies et fausses hypothèses émises à leur sujet.

15. Voir Patrice Cressier, “Los sultanes meriníes, fundadores de ciudades,” in *La ciudad medieval. Nuevas aproximaciones*, Ángela Muñoz Fernández et Francisco Ruiz Gómez (eds.) (Cadix: Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz, 2020), 57-77 et 330-5 (bibliographie incluse).

16. En cela Fès rentre bien dans le schéma.

17. Je n'ai pas pris en compte ici le cas très particulier d'Aghmāt, capitale régionale antérieure à Marrakech, car bien que les conditions et la chronologie de sa fondation ou de son émergence soient très confuses, il semble bien que la ville fût double dès ses débuts, les deux noyaux étant distants de 4 à 6 milles selon les auteurs, et chacun relevant d'un groupe tribal (Haylān et Ūrīka), mais doté de fonctions propres et de certaines spécificités.

Des villes de passage

Il serait illusoire de penser que la connaissance que ‘Ubayd Allāh avait acquise des villes où il séjourna (de Salamiya, l’important foyer chiite en Syrie où il s’était établi, à Sidjilmāssa, où il fut assigné un temps à résidence) ait eu une influence quelconque sur les choix qui furent faits par lui ou sous son contrôle immédiat quant à la structure et la morphologie de Mahdiya, première fondation fatimide en Ifrīqiya.

En revanche, si le calife lui-même intervient vraiment au niveau de la conception du projet urbain – au moins par les instructions données aux maîtres d’œuvre –, l’adoption provisoire de Raqqāda comme capitale et siège du pouvoir durant presque deux décennies put avoir un certain poids dans ses décisions ultérieures dans ce domaine. Malheureusement, cette phase de vie de Raqqāda sous les Fatimides nous est totalement inconnue par l’archéologie, les quelques fouilles pratiquées sur le site n’ayant fourni (ou publié) aucun indice à ce sujet.¹⁸ On a peine à croire pourtant que durant vingt ans aucun aménagement des édifices initiaux n’ait été entrepris par les nouveaux occupants...



Fig. 1: Cliché satellite montrant deux des palais aghlabides de Raqqāda. 1. Qaṣr al-Saḥn; 2. Qaṣr al-Bahr; 3. Bassin sub-aérien, (© Google Earth).

Mais il faut convenir avant tout que l’image que l’on a de cette ville aghlabide avant son occupation par les Fatimides et leurs alliés est déjà assez imprécise. Sans fournir de description concrète, les sources écrites tendent à faire croire

18. Mohamed Chabbi, “Taqrīr mukhtaṣar ḥawla al-hafriyāt al-jāriya bi Raqqāda,” *Africa* II (1968): 388-92 [en arabe]. Résumé en français “Raqqada,” *Africa* II (1968): 349-50.

que l'ensemble des composantes de l'urbain étaient réunies (grande mosquée, palais, bâtiments hébergeant la haute administration, bains, *sūq*-s, ateliers, grande hydraulique, etc.). Al-Bakrī signale que Raqqāda fut pourvue tardivement d'une muraille de 24 000 coudées et, par diverses sources, on connaît les noms de certains palais (Qaṣr al-Faṭḥ – le premier construit –, Qaṣr al-Saḥn, Qaṣr al-Baḥr et Qaṣr Baġhdad). Seuls deux d'entre eux (Qaṣr al-Saḥn et Qaṣr al-Baḥr) ont été identifiés, mais sur des critères prêtant pour le moins à discussion (présence d'une cour centrale pour le premier, d'un grand bassin pour le second, comme si les palais non encore localisés ne pouvaient pas, eux aussi, avoir disposé de telles structures). L'édifice considéré comme Qaṣr al-Saḥn, quant à lui, est le seul à avoir été fouillé tandis que les vestiges d'une partie du Qaṣr al-Baḥr sont encore visibles (dont le vaste bassin monumental),¹⁹ (fig. 1). Le premier daterait de la fondation de la ville (876) et est édifié presqu'intégralement en adobe. Il connut deux agrandissements notables qui maintinrent cependant le modèle oriental omeyyade presque canonique d'une enceinte de plan carré flanquée de tours semi-circulaires et ultra semi-circulaires à l'intérieur de laquelle la zone de représentation adoptait une organisation basilicale en trois nefs.²⁰ Le second daterait de 902 et est construit en pierre. Sous réserve de fouilles à venir, il paraît n'avoir été constitué que d'un pavillon à étage accolé au plus petit côté du grand bassin trapézoïdal et, avec tous les doutes qu'impose notre méconnaissance de l'extension et du plan complet de l'édifice, il n'évoque pas vraiment les solutions proche-orientales.

Hélas, cette présentation très schématique, et donc d'autant plus claire, des deux palais est troublée par une grave imprécision chronologique en ce qui concerne le premier d'entre eux: son état initial est-il aghlabide ou omeyyade (puisque on sait que le site avait connu une occupation antérieure ponctuelle), comme Alexandre Lézine en a évoqué l'hypothèse?²¹ Le dernier agrandissement serait-il fatimide, comme certains seraient enclins à l'admettre?²² Ou les trois

19. Ibid.; Alexandre Lézine, "Sur deux châteaux musulmans d'Ifrīqiya: Raqqāda et Aġdābiya," *Revue des études islamiques* XXXIX (1971): 87-102; Marcel Solignac, *Recherches sur les installations hydrauliques de Kairouan et des steppes tunisiennes du VII^e au XI^e siècle (ap. J.-C.)* (Alger: La Typo-Litho et Jules Carbonel, 1953), 230-58; Félix Arnold, *Islamic Palace Architecture in the Western Mediterranean. A History* (New York: Oxford University Press, 2017), 3-11.

20. Michel Terrasse y voit le maintien d'une tradition byzantine (Michel Terrasse, "Remarques à propos des racines antiques et byzantines de l'architecture islamique d'Occident," *Topoi. Orient-Occident Suppl.* 12 (2013): 593-601) tout en soulignant la référence aux modèles omeyyades (Michel Terrasse, "Fatimides et Zirides dans l'aménagement et l'art du pays kairouanais: des émirs oubliés?," *Cahiers de Tunisie* 209 (2009): 94-111, voir p.100).

21. Alexandre Lézine, "Sur deux châteaux musulmans d'Ifrīqiya: Raqqāda et Aġdābiya," *Revue des études islamiques* XXXIX (1971): 87-102.

22. Si Michel Terrasse, ne prend pas position sur ce point ["Fatimides et Zirides dans l'aménagement et l'art du pays kairouanais: des émirs oubliés?," in *Kairouan et sa région. Nouvelles recherches d'Archéologie et de Patrimoine. Actes du 3^{ème} colloque international du Département d'Archéologie (Kairouan 1-4 avril 2009)*, Nouri Boukhchim, Jaâfar Ben Nasr et Ahmed El Bahi (eds.) (Tunis: Centre de Publication Universitaire-Université de Kairouan, 2010), 245-51], Felix Arnold, considère sans argument stratigraphique ni de métrologie constructive que le dernier agrandissement est dû aux Fatimides [Arnold, *Islamic Palace Architecture*, 4, et 48-50].

états sont-ils aghlabides? Mais ils se seraient succédés alors en à peine plus de 25 ans... L'absence de stratigraphie et la non-publication du mobilier recueilli en fouille ou de données métrologiques sur les appareils constructifs laissent a priori le champ libre à ces trois interprétations et à leurs variantes. Le seul élément sûr à prendre en compte dans notre réflexion sur la ville fatimide est que, quoiqu'il en fût, un édifice palatial incluant une salle d'audience basilicale tripartite était en fonction durant les vingt ans de présence du calife et de sa cour à Raqqāda.

De l'urbanisme proprement dit nous n'avons qu'une image diffuse. Les dimensions de la muraille données par al-Bakrī (pratiquement 10 km, soit une étendue de plus de 600 ha) sont difficilement admissibles sans discussion, en premier lieu parce qu'aucun vestige de rempart n'a jamais été signalé et que son existence même en devient douteuse, ensuite parce que la distribution des restes de structures hydrauliques repérés au sol ou sur clichés photographiques aériens anciens couvre une surface sensiblement plus réduite, quoique vaste.

Finalement, l'ensemble des informations partielles fournies par les sources textuelles et les quelques données archéologiques disponibles, nous autorisent à reconstruire en première approximation un tissu urbain assez lâche à l'intérieur duquel les palais, probablement multifonctionnels, auraient été dispersés. La majorité de l'espace aurait été occupée par des jardins irrigués (d'ailleurs mentionnés par les textes). Les seuls témoins de cette irrigation passée sont aujourd'hui les vestiges de curieux bassins, "sub-aériens" selon le terme utilisé par Marcel Solignac et aux allures de fortifications pour certains, destinés à la régulation de la distribution de l'eau.²³ Dans ces conditions, le paysage urbain de Raqqāda évoquerait, au regard de Kairouan, le paysage périurbain de Cordoue au même moment où avant même la proclamation du califat abondaient les grandes *muniya-s* ayant servi ponctuellement de siège du pouvoir,²⁴ beaucoup plus en tout cas que les villes murailles et fortement hiérarchisées que furent plus tard Mahdiya et Ṣabra al-Manṣūriyya.

Mahdiya: Capitale maritime

La décision de fonder Mahdiya a lieu en un moment où le régime fatimide se trouve dans une situation de faiblesse politique et sécuritaire: hostilité croissante des élites sunnites de Kairouan et révolte berbère kharidjite. Mais, si une mise en retrait du siège du pouvoir paraît imposée par des événements extérieurs à

23. Solignac, *Recherches*, 240-6; notons que la question de l'origine de l'eau n'est pas vraiment résolue, non plus que celle de son élévation pour le remplissage des bassins.

24. Juan Francisco Murillo Redondo, "La almunia de al-Rusafa en Córdoba," *Madritler Mitteilungen* 50 (2009): 449-90; Id., "Grandes residencias suburbanas en la Córdoba Omeya. Estado de la cuestión," *Al-Mulk* 12 (2014): 85-108; Felix Arnold et al., *Muniyat ar-Rummānīya ein islamischer Landsitz bei Córdoba. Teil 1 Palastanlagen*, Madritler Beiträger 34 (Wiesbaden: Reichert Verlag, 2015); Julio Navarro Palazón et Carmen Trillo San José, *Almunias: las fincas de las élites en el Occidente islámico: poder, solaz y producción* (Grenade: Universidad de Sevilla, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Patronato de la Alhambra y Generalife, Universidad de Granada, UCOPress Universidad de Córdoba, 2018); etc.

celui-ci, il s'agit pourtant aussi de créer de toute pièce une capitale qui réunisse une série d'atouts que Raqqāda était loin de posséder. La cité califale devait en effet, outre assurer une sécurité renforcée, fournir un cadre de représentation du régime adapté à ses spécificités, au travers d'un urbanisme et d'une architecture magnifiant la personne du calife et sa lignée, et servir de tremplin à une expansion économique et militaire, voire territoriale dans l'espace de la Méditerranée centrale et au-delà; elle devait constituer parallèlement un outil performant de contrôle et d'accroissement des ressources. À l'issue de repérages préalables le long du littoral, la petite péninsule du Cap Africa apparut comme la meilleure option pour cette nouvelle implantation, car offrant un double avantage: possibilité d'être fortifiée efficacement et présence d'un bassin portuaire artificiel d'origine punique, lui-même fortifiable. Le site avait connu une occupation antique et, après la conquête islamique, un *ribāt* s'y était implanté, dont aucune trace sûre n'a été conservée. Quant à ce qui fut l'établissement jumeau antérieur à la fondation fatimide, Zawīla, c'était – sous réserve d'inventaire – un gros bourg commerçant et aux activités artisanales florissantes, développé à l'ombre de la nouvelle cité et dont le statut urbain est cependant assumé par certains auteurs médiévaux comme Ibn ‘Idhārī ou Ibn al-Athīr, tardifs par rapport aux faits. Mais il faut déplorer l'absence absolue de données matérielles le concernant sans doute parce que ses vestiges furent recouverts par la ville d'époque coloniale.

Mahdiya a la réputation dans la littérature archéologique d'être une des mieux connues des cités médiévales d'Ifrīqiya, grâce en particulier aux travaux de Slimane Mustapha Zbiss, d'Alexandre Lézine, de Neji Djelloul, Hamid Ajjabi, Khaled Maoudoud et d'Adnan Louhichi, auteur des fouilles les plus récentes.²⁵ Or ce n'est pas tout-à-fait le cas, malgré la qualité des travaux réalisés. Même après que certaines questions épineuses ont été résolues (datation du port intérieur, disposition relative des deux palais), les incertitudes concernent encore l'urbanisme (origine du réseau viaire), le système défensif (structure et modèles de la muraille barrant l'isthme, ampleur des transformations normandes), les édifices palatiaux (nature et chronologie des phases postérieures aux Fatimides) et la grande mosquée (datation de l'allée couverte axiale de la cour). Je reviendrai

25. Slimane Mustapha Zbiss, "Mahdiya et Sabra-Mansoūriya. Nouveaux documents d'art fatimite d'Occident," *Journal asiatique* CCXLIV (1956): 79-93; Alexandre Lézine, *Mahdiya. Recherches d'archéologie islamique* (Paris: Klicksieck, 1965); Id., "Notes d'archéologie ifriqiyenne. IV. Mahdiya. Quelques précisions sur la ‐ville‐ des premiers Fatimides," *Revue des études islamiques* XXXV (1967): 81-101; Lucien Golvin, "Mahdiya à la période fatimide," *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée* 27 (1979): 75-98; Neji Djelloul, "Histoire topographique de Mahdia et de ses environs au Moyen Âge," *Cahiers de Tunisie* 162-163 (1992-1993): 95-110; Id., *Mahdia, capitale des Fātimides* (Sousse: Contraste Éditions, 2003); Id., "Les capitales fatimides,"; Khaled Maoudoud, "Fouille de Qasr al-Qaïm à Mahdīa," *Bulletin des travaux de l'Institut National d'Archéologie et d'Art* 4 (1991): 139-59; Hamid Ajjabi, "Mahdiya et les fouilles de Qasr al-Qaïm [en arabe]," *Bulletin des Travaux de l'Institut National d'Archéologie et d'Art* 4 (1991): 182-202; Id., *Mahdiya wa Ṣabrat al-Manṣūriyya* (en arabe) (Tunis: 2005); Adnan Louhichi, "Recherches archéologiques fatimides à Mahdia. ‐Qasr al-Qaïm‐: les premiers résultats du sondage IV," *Bulletin des travaux de l'Institut National d'Archéologie et d'Art* 4 (1991): 161-77; Id., "La mosaïque de Mahdia, contexte et interprétation," *Africa* 20 (2004): 143-66.

sur ces questions au fil d'une brève description des différents ensembles monumentaux, de leur interconnexion et de leur signification au-delà de leurs seuls caractères architecturaux.

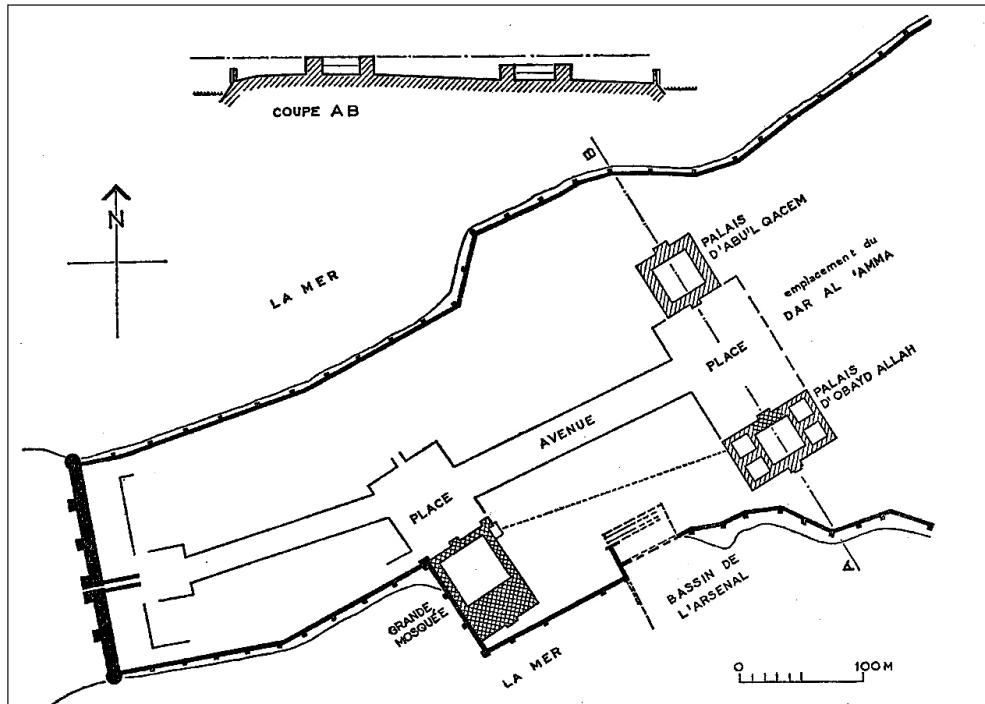


Fig. 2: a. Partie occidentale de la presqu'île de Mahdiya à l'époque de 'Ubayd Allāh (selon A. Lézine, 1967); b. Mahdiya à l'époque fatimide (selon N. Djelloul, 2005): 1. Enceinte terrestre; 2. Porte principale; 3. "Cour des comptes"; 4. Grande mosquée; 5 Dār al-Baḥr; 6. Port extérieur; 7. Place; 8. Palais de 'Ubayd Allāh; 9. Palais d'al-Qā'im; 10. Enceinte de Bayn al-Qaṣrayn; 11. Port intérieur; 12. Nécropole; 13. Arsenal.

L'urbanisme médiéval de Mahdiya ne nous est connu que dans ses très grandes lignes. L'isthme était murailé sur tout son pourtour et une seule porte, Bāb Futuḥ, perçait le tronçon barrant l'isthme sur 175 m. Cette *skifa* nous est parvenue très remaniée et tout juste peut-on évaluer la longueur initiale de ce long couloir rectiligne (38 m). Selon un modèle de cette partie des défenses, suggéré par certaines sources, le rempart principal (épais de 6 m) aurait été doublé d'un avant mur et d'un chenal.²⁶ Cette structure aurait sans aucun doute constitué une défense particulièrement efficace, mais je ne suis pas parvenu à évaluer la part des résultats de fouille et celle de l'interprétation de gravures modernes (donc déphasée par rapport à l'état du X^{ème} siècle) dans l'élaboration de cette reconstitution. J'ai peine, en tout cas, à y voir – comme cela a été aussi dit parfois – une référence aux anneaux concentriques de la ville ronde de Bagdad ou à l'enceinte de Raqqā. Car comment expliquer ce supposé attachement des

26. Djelloul, "Les capitales fatimides," fig. 7-8.

Fatimides aux formules initiées au proche Orient par les Abbassides, leurs ennemis immédiats? Comme pour toute ville – et peut-être plus encore par la position géographique et topographique du site –, l'approvisionnement en eau fut une préoccupation majeure. La réactivation d'un aqueduc romain ne la résolut qu'en partie si l'on en juge par le fait qu'il parut nécessaire d'implanter de grandes citernes dans les tours d'angles de la mosquée. À l'intérieur de l'enceinte l'habitat actuel s'organise en îlots quadrangulaires définis par un réseau viaire à peu près orthogonal. Héritage d'une centuriation romaine et/ou du réseau de l'établissement préislamique de Gummi, simple conséquence de contraintes topographiques... ou œuvre *ex nihilo* des arpenteurs fatimides?

Il semble bien que l'ensemble de la presqu'île – environ 50 ha – n'ait pas été entièrement urbanisé, toute la moitié nord-est (celle où aurait peut-être été établi le *ribāt* pré-fatimide) étant restée vide puis occupée par une nécropole encore en fonction aujourd'hui. Moins sûre est la nature des constructions autres qu'officielles que l'enceinte enfermait: une des questions majeures est de savoir s'il s'agissait d'une ville tout entière habitée par l'aristocratie fatimide, ses clients et affiliés ainsi que par les ateliers d'État, ou si elle accueillait aussi, éventuellement ségrégués du quartier des palais, des gens du commun et des activités artisanales variées, comme ce sera le cas un peu plus tard à *Sabra al-Mansūriyya*. Les indices matériels sont en nombre encore insuffisant pour conclure dans un sens ou dans un autre. Nous sommes relativement mieux informés sur ce que furent les pôles de l'organisation politique (les palais), religieuse (la grande mosquée), ou militaire et économique, ces deux fonctions étant intimement liées à Mahdiya (l'arsenal et le port fortifié). Tous sont situés sur le littoral méridional.



Fig. 3: Mahdiya. Palais d'al-Qā'im. Mur sud, (© P. Cressier).

Le cœur de la ville que constituent les deux palais, celui du Mahdī ‘Ubayd Allāh et celui de son fils et héritier al-Qā’im est sensiblement excentré vers le sud-ouest, occupant l'une des deux éminences de la presqu'île (environ 15 m snm). Les sources textuelles indiquent qu'ils étaient dressés face à face, de part et d'autre d'une place (Bayn al-Qaṣraiyin). Il est étonnant qu'Alexandre Lézine, à partir d'une critique erronée d'al-Bakrī, les ait situés respectivement au sud et au nord de cet espace alors que, une vingtaine d'années plus tôt, les vestiges de celui d'al-Qā’im avaient déjà été partiellement fouillés et identifiés par Slimane Mustafa Zbiss à l'ouest. Les travaux postérieurs sont tous allés dans le sens de l'interprétation de ce dernier.

L'enceinte rectangulaire de ce palais d'al-Qā’im est élevée en pierre de taille d'origine locale²⁷ et bastionnée à intervalle plus ou moins régulier de tours quadrangulaires, (fig. 3). Du fait des agressions subies au cours des siècles (arasement général, récupération de matériaux, creusement de citerne), l'organisation des espaces intérieurs est pratiquement indéchiffrable hormis, sur le côté sud, pour un élément essentiel: la salle d'audience. Suivant un schéma basilical très classique, celle-ci est divisée en trois nefs parallèles matérialisées par des colonnades; la nef axiale, plus large que les latérales, se termine par une abside semi-circulaire, (fig. 4). Le pavement de cette salle était constitué de trois tapis de mosaïque à motifs géométriques dont deux relativement bien conservés ont été démontés et leurs fragments exposés dans divers musées.

Si l'on doit à Adnan Louhichi ces découvertes et ces interprétations,²⁸ c'est Slimane Mustafa Zbiss qui avait mis au jour dans les années 1950 la porte d'un édifice palatial dont on ignore l'étendue, accolé au corps principal que je viens de décrire très sommairement. Le plan de cette porte, pratiquement identique à celui mis au jour au palais d'Ashīr en Algérie, a fait considérer ce bâtiment, à tort ou à raison, comme d'époque ziride.²⁹ Il est important de remarquer que par son plan et surtout celui de sa salle d'audience basilicale, le palais paraît suivre le mieux connu de ses antécédents aghlabides, le Qaṣr al-Saḥn de Raqqāda, dont il diffère avant tout par la forme des tours et le matériau (mais ce dernier point s'explique par la rareté de la pierre à Raqqāda et, en revanche, son abondante présence *in situ* à Mahdiya).

27. Mais la longueur de ses côtés n'a pas été reconnue.

28. Adnan Louhichi, "La mosaïque de Mahdia." Il y a peu, Felix Arnold a extrapolé tacitement un certain nombre de données et reprend la discussion relative à la salle basilicale: Arnod, *Islamic Palace Architecture*, 37-41.

29. Voir respectivement Mustapha Zbiss, "Mahdiya et Sabra-Mansoūriya," et Lucien Golvin, "Mahdiya à la période fatimide."

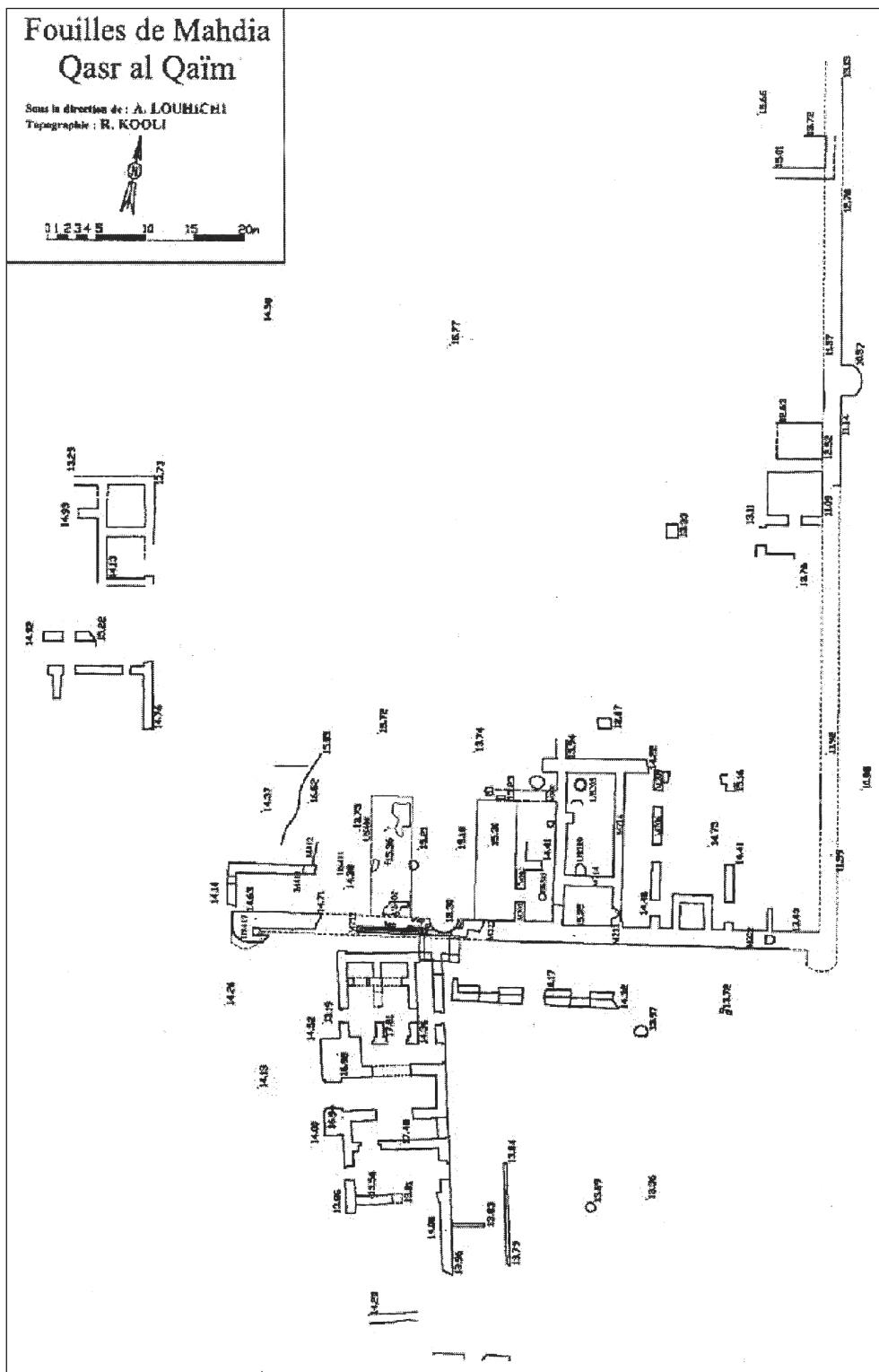


Fig. 4: Mahdiya. Palais d'al-Qā'im. Plan des vestiges (selon A. Louhichi, 2004).



Fig. 5: Mahdiya. Palais de ‘Ubayd Allāh.
Vestiges de tour à la base du mur du Burdj al-Kabīr, (© P. Cressier).

Quant au palais de ‘Ubayd Allāh, on en situe l'emplacement sous le fort ottoman du XVI^{ème} siècle, Burdj al-Kabīr, mais ses dimensions devaient être supérieure à celles de celui-ci, à en croire les vestiges encore observables à la base des murs modernes. Ceux-ci semblent bien ceux d'un mur de pierre de taille pourvu de tours quadrangulaires, similaire en somme à celui de l'édifice qui lui fait face, (fig. 5). Aucune planimétrie conjointe des deux complexes palatiaux n'a jamais été publiée. Des gravures datant de l'occupation espagnole de la ville laissent entendre que ce second palais devait inclure une tour résidentielle qui ne laisserait pas alors d'évoquer le *manar* de la Qal‘a des Banū Ḥammād. Enfin des éléments sculptés au décor hautement symbolique appartenant à l'un ou l'autre des deux édifices sont remployés dans la façade principale du fort turc, (fig. 6). Le lion porté par l'un de ces fragments trouve un exact parallèle avec celui d’Ajdābiyya,³⁰ en Libye actuelle, œuvre également fatimide.

30. À Ajdābiya, un petit palais élevé en pierre de taille a longtemps été présenté comme un précédent de l'un de ceux de Ṣabra al-Manṣūriyya. Il a été démontré récemment qu'il dut être construit après celui-ci, par le calife al-Mu‘izz: Umberto Bongianino, “The Fatimid Palace at Ajdābiya: New Data and Perspectives,” *Journal of Islamic Archaeology* 2 (2) (2015): 171-93.

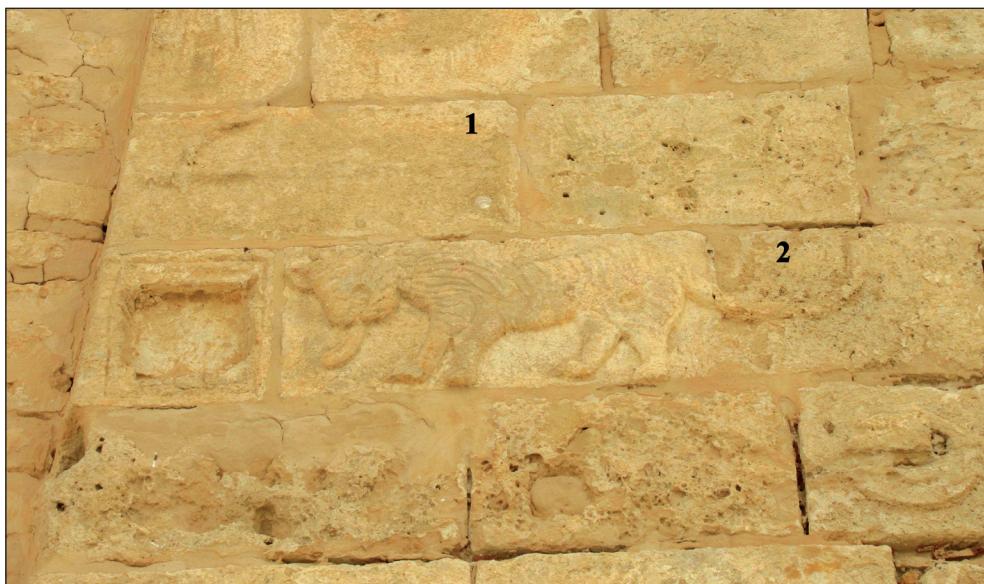


Fig. 6: Mahdiya. Remploi de blocs sculptés provenant probablement du palais de ‘Ubayd Allāh à la façade du Burdj al-Kabīr, (© P. Cressier).

La disposition adoptée à Mahdiya, où le palais de l'héritier désigné se situe face à celui du calife régnant, manifeste le caractère strictement héréditaire du pouvoir. On la retrouvera plus tard au Caire,³¹ quoiqu'apparemment pas, dans l'intervalle, à Şabra al-Manṣūriyya. À la ville califale omeyyade de Madīnat al-Zahrā', près de Cordoue, si le kiosque dressé au centre d'un bassin face au Salón Rico (salle d'audience de ‘Abd al-Rahmān III), semble bien avoir été la salle d'apparat d'al-Hakam II dès avant l'avènement de celui-ci, ce dernier résidait auparavant dans un édifice de dimensions sensiblement plus modestes.³²

Le second pôle de la ville califale est la grande mosquée, achevée en 916, avant donc l'installation du calife et de son administration à Mahdiya. Partiellement ruinée elle fut fouillée et restaurée (c'est-à-dire presqu'entièrement reconstruite) dans les années 1950 par l'architecte Alexandre Lézine. Cela n'est pas sans poser aujourd'hui des problèmes d'interprétation car cette "restauration" prétendait revenir à l'état fatimide du monument. L'organisation de la salle de prière à neuf nefs perpendiculaires à la *qibla* s'inscrit tout à la fois dans la continuité des mosquées aghlabides du Sāhil tunisien (Sousse, etc.) et dans la tradition de Kairouan. Une description détaillée n'ayant pas sa place ici, je soulignerai seulement quelques traits de l'édifice significatifs pour le propos de cet article. On notera ainsi, tout d'abord, l'organisation de la façade principale

31. Mais au Caire, si la disposition est semblable, les deux palais ne sont pas contemporains: Ayman Fu’ad Sayyid, “Le grand palais fatimide au Caire,” in *L’Égypte fatimide, son art et son histoire*, ed. Marianne Barrucand (Paris: PUPS, 2004), 117-25.

32. Antonio Vallejo Triano, *La ciudad califal de Madīnat al-Zahrā'*. Voir aussi Patrice Cressier et Antonio Vallejo Triano, “Madīnat al-Zahrā' et Şabra al-Manṣūriyya: Deux versions d'un même scénario,” *Journal of Islamic Archaeology* 2 (2) (2015): 139-69.

où s'ouvrent les trois seules portes, la centrale ménagée dans un avant-corps, porche monumental reprenant l'ordonnancement des arcs de triomphe romains, le parallèle le plus proche conceptuellement étant celui de Sbeitla (139), (fig. 7). Cette disposition triomphale est, sous réserve d'inventaire, une nouveauté dans l'architecture islamique d'Occident.³³ On y voit l'un des vecteurs architecturaux du message idéologique fatimide. Le second point est l'absence de minaret, car on ne peut considérer comme tel les deux tours d'angles massives, à valeur défensive, abritant des citernes et flanquant cette même façade. On admet que des motifs idéologiques ont présidé ce choix qui sera d'ailleurs repris en grande partie à la mosquée d'al-Hākim au Caire (990-1013). Tout aussi étonnante est l'allée couverte construite entre la grande porte et l'arche centrale de la façade de l'oratoire. Le fouilleur de l'édifice (qui n'était pas vraiment archéologue) la considère comme un ajout tardif, d'époque ziride et, à ce titre, ne l'a pas restituée. Plus récemment Faouzi Mahfoudh a réuni une série d'arguments, principalement textuels mais aussi résultats d'une relecture des plans de fouille, en faveur d'une attribution aux architectes de 'Ubayd Allāh. À la suite de Brahim Chabbouh, il met en relation cette curieuse structure avec le parasol (*mizalla*) comme symbole de pouvoir califal.³⁴

Arc triomphal du porche d'entrée et allée couverte seraient ainsi la matérialisation monumentale du cheminement du calife vers la salle de prière et rendraient compte alors de l'importance dans la doctrine chiite de son rôle d'*imām*.³⁵ La position de la mosquée dans la ville, enfin, mérite que l'on s'y arrête. En premier lieu pour son relatif éloignement des palais: la traditionnelle association spatiale entre la *Dār al-Imāra* et la mosquée du vendredi, éventuellement au travers d'un *sābāt*, qui est bien documentée de Kairouan à Cordoue, n'est plus respectée à Mahdiya. Ceci rend compte bien sûr d'une relation distincte entre le calife, *mahdī* et descendant direct du Prophète, et la communauté de croyants. Mais la situation de la mosquée est également particulière en ce qu'elle fut construite sur une plateforme artificielle gagnée sur la mer.³⁶ Cette projection maritime du lieu de culte n'est pas un choix fréquent, même si on en connaît un cas récent célèbre au Maroc. Dans le cas de Mahdiya on considère qu'il est en consonance avec l'orientation maritime du régime, car, de toutes les dynasties s'étant succédées au Maghreb islamique, celle des Fatimides fut sans aucun doute celle qui eut le plus

33. À Kairouan, la mosquée des Trois Portes est antérieure, mais il n'y a pas de véritable monumentalisation de la baie centrale, même si elle est plus haute, et ni les dimensions de l'édifice ni son statut ne sont comparables. Gisela Kircher, "Die Moschee des Muhammad b. Hairun ('Drei-Tore-Moschee') in Qayrawān/Tunisiens)," *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts: Abteilung Kairo* 26 (1970): 141-68.

34. Faouzi Mahfoudh, "La grande mosquée de Mahdia et son influence sur l'architecture médiévale ifriqiyyenne," in *L'Égypte fatimide, son art et son histoire*, ed. Marianne Barrucand (Paris: PUPS, 2004), 127-40; voir p.134.

35. Cette mise en scène architecturale n'implique pas nécessairement la présence physique du calife et il ne paraît pas avoir existé de *maqṣūra* dans l'oratoire pour l'isoler du reste des fidèles.

36. Plateforme dont il semble que l'extension réelle n'ait jamais fait l'objet d'une étude précise.

à cœur d'affirmer son pouvoir sur la mer, par la création d'une flotte de guerre puissante et l'activation des courants commerciaux au travers de la Méditerranée.

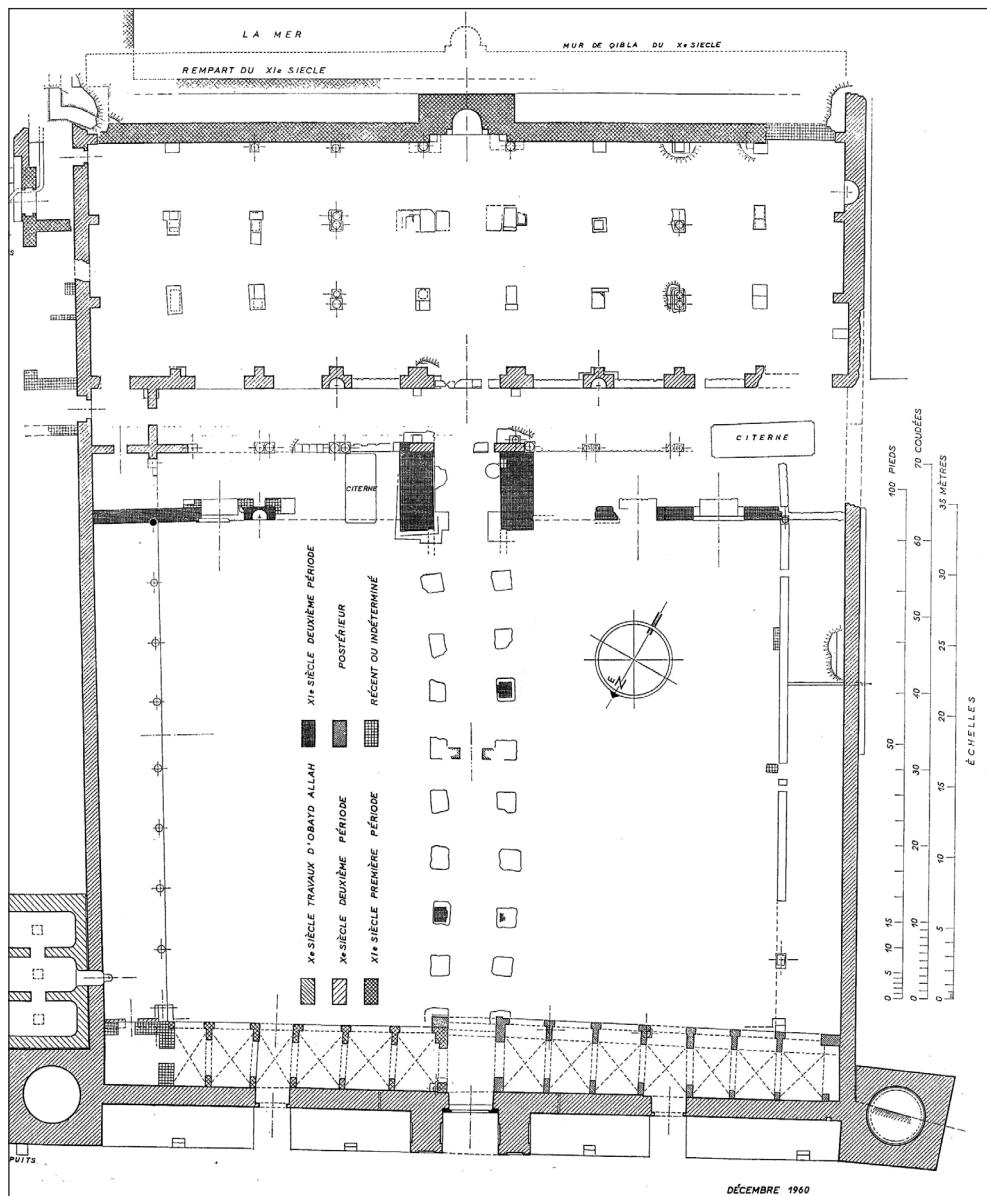


Fig. 7: Mahdiya. Plan de la grande mosquée (selon A. Lézine, 1965).

Le troisième pôle est double, voire triple, et regroupe justement les installations liées à cette activité maritime. La première de ces installations, et la plus originale, est le *cothon* ou port artificiel, d'origine punique désormais assurée.³⁷ Il a été restauré et fortifié par un mur flanqué de petites tours de plan

37. Voir par exemple l'article de Nicolas Carayon et la bibliographie incluse: Nicolas Carayon, "Le cothon ou port artificiel creusé. Essai de définition," *Méditerranée* 104 (2005). Online since 27 January 2009, connection on 04 June 2020. URL: <http://journals.openedition.org/mediterranee/1892>.

quadrangulaire pour servir d'abri à la marine fatimide. Ce bassin trapézoïdal creusé dans la roche était relié à la mer par un court chenal et par un canal de désensablement de bien moindres dimensions.³⁸ En arrière de ce grand bassin, une dépression circulaire colmatée, mais visible sur certains clichés aériens, a été interprétée parfois comme un second bassin, de radoub, ou marque de l'emplacement d'un premier arsenal. Cet espace n'a pas fait l'objet de fouilles. Enfin les vestiges de la troisième installation sont conservés plus au sud-ouest, près de la mosquée, et correspondent à un autre arsenal (*Dār al-Bahr*). Cette fois, l'édifice était organisé, comme d'autres de même fonction ailleurs sur le pourtour de la Méditerranée, en longues nef voûtées parallèles. Aucun plan de détail n'en a jamais été publié à ma connaissance. Son importance est reconnue par le Qādī al-Nu‘mān, qui a évoqué les cérémonies officielles qui y étaient conduites par le calife en personne lors du départ de la flotte.³⁹

On perçoit, au travers de ces quelques observations sur l'urbanisme de Mahdiya et l'architecture de ses bâtiments officiels, combien ils se prêtaient à ce que l'ensemble des activités politiques, religieuses, économiques et militaires se déroulassent de la manière la plus efficace possible et sous le contrôle direct ou symbolique du calife. Cadre et décor de la mise en scène du pouvoir, Mahdiya est aussi conçue comme une puissante machine économique et militaire.

Şabra al-Manṣūriyya et l'orientalisation du paysage urbain

L'image que nous avons de la seconde des capitales fatimides fondées en Ifrīqiya diffère en de nombreux points de celle de la première: par l'extension, le choix de l'implantation, la morphologie urbaine ou la conception et les modes de construction des monuments majeurs. On aura garde cependant de ne pas exagérer ces différences qui, dans leur détail au moins, peuvent être dues tant à la disparité des destins respectifs des deux villes après leur abandon⁴⁰ qu'à celle de l'information apportée par les sources textuelles d'une part et archéologiques d'autre part.⁴¹

38. Carayon, "Le cothon."

39. Il n'existe pas, pour la phase ifriqienne du califat fatimide, d'étude globale des rites et cérémoniaux autour de la personne du calife, comme l'ouvrage de Paula Sanders pour la phase égyptienne, et ceux-ci ont pu constituer des innovations par rapport aux décennies antérieures; voir Paula Sanders, *Ritual, Politics, and the City in Fatimid Cairo* (Albany: State University of New York Press, 1994). Auparavant: Marius Canard, "Le cérémonial fatimide et le cérémonial byzantin. Essai de comparaison," *Byzantion* 21 (2) (1951): 355-420. On voit qu'un tel bilan serait nécessaire pour la phase antérieure, pour une meilleure interprétation des monuments de Mahdiya, tant les palais que la mosquée ou l'arsenal.

40. Dès l'abandon de la ville, le site de Şabra a servi de carrière de matériaux de construction pour la toute proche Kairouan. Le processus s'est accéléré lors de la reconstruction du rempart de cette dernière en époque ottomane. La brique cuite a été particulièrement recherchée, ce qui eut pour conséquence le démontage de la majeure partie des murs des bâtiments nobles, construits majoritairement en ce matériau et non en *tūb* (adobe) comme cela a souvent été dit. Les innombrables travaux de mine des chercheurs de trésors ont accru encore cette destruction.

41. Les données exposées dans les pages suivantes sont reprises de quelques-unes des publications préalables des travaux effectués sur le site de Şabra dans le cadre du programme de coopération tuniso-française dirigé par M. Mourad Rammah et moi-même: "Fouilles de Sabra al-Mansuriyya," avec, pour la

Le mouvement rebelle kharidjite d'Abū Yazīd, "l'Homme à l'Âne" sur le point d'être maté, le troisième calife fatimide, al-Manṣūr, décida de se rapprocher de Kairouan dans l'idée d'affirmer définitivement son contrôle sur celle-ci et de marquer aussi une réconciliation certainement plus symbolique que réelle avec ses élites: en 948, face à la vieille métropole et à quelques centaines de mètres à peine, s'éleva ainsi une nouvelle et prestigieuse capitale, Ṣabra al-Manṣūriyya. L'emplacement exact est porteur de symbole puisqu'il fut le lieu d'une défaite antérieure du calife face aux révoltés, mais il ne semble pas avoir fait l'objet d'une occupation préalable d'importance: seuls sont signalés par les textes médiévaux les vestiges d'un camp militaire lié à cette bataille perdue. Le terrain étant quasiment plat et pour cela exposé aux inondations fréquentes d'oueds divagants, c'est donc une petite éminence (Ṣub al-Djamal, la "bosse du dromadaire") qui fut choisie. Les contraintes topographiques étant infiniment moindres qu'à Mahdiya, la ville put s'étendre plus largement.

On sait que l'aquifère exploitable dans l'immédiat territoire de Kairouan est de piètre qualité car excessivement salé. Pour y remédier au moins partiellement, les Aghlabides avaient mis en place pour l'approvisionnement de la ville un original système de captation, décantation et emmagasinement des eaux de ruissellement.⁴² La fondation de Ṣabra al-Manṣūriyya impliqua un accroissement massif de la population et donc des besoins en eau, pourtant rien ne semble avoir été prévu dans le projet initial, autre que citernes et puisards. C'est, une fois de plus, al-Mu'izz qui, émulant explicitement les constructeurs antiques, apporta la

Tunisie, le soutien de l'INP, et, pour la France, du ministère des Affaires Étrangères, de l'École française de Rome, de la Casa de Velázquez, de l'Université de Paris IV, du CIHAM-UMR 5648 (Lyon) et du LA2M-UMR 7298 (Aix-en-Provence). On verra ainsi, pour ce qui concerne le thème de cet article: Patrice Cressier et Mourad Rammah, "Ṣabra al-Manṣūriyya: une nouvelle approche archéologique," *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 150 (1) (2006): 613-33; Idem., "Le palais sud-est de Ṣabra al-Manṣūriyya: un essai de mise au point (modèles, cadre et représentation du pouvoir fatimide en Occident)," in *Art et Pouvoir en Méditerranée antique et médiévale. 4^e Colloque international, Tunis, I.S.H.Tunis 20-22 avril 2017* (Tunis: Université de Tunis, 2019), 7-34; Id., "Ṣabra al-Manṣūriyya, dernière capitale fatimide d'Ifrīqiya," in *La Tunisie archéologique*, Hafedh Boujamil, Samir Guizani, Mohamed Ghodbane et Martin Galinier (eds.) (Tunis: Nirvana, 2019), 267-74; Id., "Un palais fatimide de Ṣabra al-Manṣūriyya," in *La Tunisie archéologique*, Hafedh Boujamil, Samir Guizani, Mohamed Ghodbane et Martin Galinier (eds.) (Tunis: Nirvana, 2019), 307-15; Id., "Les palais de Ṣabra al-Manṣūriyya, du calife fatimide al-Manṣūr à l'émir ziride al-Mu'izz: réinterprétations et nouvelles données," in *The Palace Unveiled. The Royal Palace in Palermo and other centres of power in the medieval Mediterranean. International Conference. Palermo, Palazzo Reale, June 2018* (sous presse). Sur les fouilles ou études plus anciennes plus anciennes: Solignac, *Recherches*, 263-73; Mustapha Zbiss, "Mahdiya et Sabra-Mansoūriya"; Michel Terrasse, "Recherches archéologiques d'époque islamique en Afrique du Nord," *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 120 (4) (1976): 590-611; Hamid Ajjabi, *Al-Mahdiya wa al-Manṣūriyya. 'Āṣimatāni fi al-'ahdayni al-fāṭimī wa-aṣṣanhājī* [en arabe]. Tunis: Dār-ashabāb li-an-nachr wa-tawzī', 2005.

42. Ces "bassins aghlabides" ont été étudiés en détail par Marcel Solignac. Bien connus des touristes, ils sont conservés extramuros, au nord de la ville: Solignac, *Recherches*, 182-208.

solution en restaurant l'aqueduc romain dit de Cherichira⁴³ et en le détournant vers Ṣabra, la ville de Kairouan n'en recevant que les excédents.



Fig. 8: Ṣabra al-Manṣūriyya. Tracés de l’enceinte urbaine et de l’enceinte enserrant le quartier des palais sur un montage de photographies aériennes verticales (1943 et 1972); localisation du palais sud-est et de son bassin, des “colonnes de sang” (CS) et des chantiers de fouille du programme 2003-2007 (S2 et S3) [(D.A.O.: M. García Pérez].

L’enceinte grossièrement ellipsoïdale, première structure à avoir été construite, circonscrivait environ 110 ha. La rareté de la pierre dans la plaine de Kairouan et la nécessité d’une progression rapide des travaux fit choisir la brique crue comme matériau. Repérée par l’anomalie de relief visible sur photographies aériennes et confirmée en fouille sur deux courts tronçons, elle était flanquée de tours alternativement demi-rondes et quadrangulaires, et était pourvue de cinq portes monumentales, dont il n’est pas utile d’énumérer les noms ici et dont aucune hélas n’a été localisée à ce jour. Comme souvent, les sources médiévales évoquent principalement la Bāb al-Futuḥ, lieu de cérémonies mettant en scène le

43. Solignac, *Recherches*, 54-181. Marcel Solignac admet une restauration aghlabide suivie de destructions ponctuelles avant la reprise fatimide. Une visite des vestiges nous amène à supposer une histoire plus complexe encore.

pouvoir et point de départ de troupes en campagne. À l'intérieur de cette ellipse les clichés verticaux aériens du siècle dernier et les vues satellitaires du début de celui-ci montraient que, au sud-ouest, un vaste secteur d'environ 30 ha avait dû être enceint par une autre muraille dont le tracé était plus proche du cercle, (fig. 8). C'est dans ce cercle que furent localisés et partiellement fouillés deux des complexes palatins sur lesquels je vais revenir. On constate en tout cas un premier désaccord entre sources textuelles et archéologie: Ṣabra al-Manṣūriyya n'est pas la ville "ronde comme une coupe, semblable à Madīnat al-Salām" (Bagdad) comme l'écrivit al-Muqqadasī, une telle affirmation ne pouvant être appliquée – d'ailleurs avec beaucoup de réserve – qu'au seul secteur des *quṣūr*.⁴⁴ Après le départ du calife et de la cour fatimide pour Le Caire en 972, le gouvernement de l'Ifrīqiya fut assumé par les émirs zirides qui conservèrent Ṣabra al-Manṣūriyya pour capitale. C'est le second d'entre eux, al-Mu‘izz, qui décida – tardivement donc – d'unir les enceintes des deux villes (celle de Kairouan préalablement rebâtie après être restée démantelée durant plusieurs décennies) par deux murs parallèles formant une sorte de "couloir" (*fasił*). Il y a tout lieu de croire cependant que, plus que de fortifier un axe de passage, il s'agissait d'enfermer et de protéger l'habitat qui avait cru spontanément entre les deux ville⁴⁵ et de compléter le processus de véritable phagocytage de Kairouan par Ṣabra, initié par le calife al-Mu‘izz lorsque celui-ci avait fait transférer *sūq*-s et ateliers depuis la première vers la seconde.

Au contraire de celle de Mahdiya, la grande mosquée de Ṣabra al-Manṣūriyya n'a pas été conservée et aucune description ne nous en est parvenue. Nous savons seulement qu'elle fut inaugurée en 953, cinq ans donc après l'installation d'al-Manṣūr dans son palais, autre indice d'un nouveau type de relation avec le centre du pouvoir que nous nous expliquons encore mal. En revanche son nom, al-Azhar, nous est parvenu par les sources contemporaines; c'est celui-là même qui fut attribué plus tard à son équivalent au Caire. Mais au Caire non plus, la mosquée n'apparaît pas comme un des éléments structurants de l'urbanisme.⁴⁶

44. L'interprétation initiale de Marcel Solignac (*Recherches*, 272 et fig. 68) a été corrigée et complétée une vingtaine d'année plus tard par Brahim Chabbouh et Michel Terrasse, *Introduction à la connaissance de... Un site de Kairouan. Al-Mansouriya-Sabra* (Tunis-Paris: inédit). Michel Terrasse voit toujours cependant dans le plan pourtant très imparfait de l'enceinte une référence aux villes orientales (Michel Terrasse, "Remarques à propos des racines antiques et byzantines de l'architecture islamique d'occident," *Topoi. Orient-Occident*, Suppl. 12 (2013): 595) et Jonathan Bloom maintenait encore il y a quelques années l'étroitesse du parallèle avec Bagdad (Jonathan M. Bloom, "The Origins of Fatimid Art," *Muqarnas* 3 (1985): 20-38). La prospection géophysique encore inédite, qui fut réalisée dans le cadre de nos propres travaux a montré que la structure urbaine de Ṣabra était grossièrement orthogonale (comme à Mahdiya), bien différente en cela de celle des villes orientales comme Bagdad et ses antécédents sassanides où elle était rayonnante. Notons que l'orientation de cette trame orthogonale était distincte de celle de Kairouan.

45. Les trouvailles fortuites, en immense partie inédites, confirment que cet espace faisait l'objet d'une occupation au début du XI^{ème} siècle.

46. Fu’ad Sayyid, "Le grand palais fatimide," 117.

C'est finalement sur les palais que nous sommes le moins mal renseignés, ce qui est paradoxal car, si Ibn Ḥammād, entre autres auteurs, en cite plusieurs (al-Īwān, Majlis al-Kāfūr, Hudjrat al-Tādj, Madjis al-Rayhān, Hudjrat al-Fidda, Qaṣr al-Khilāfa, le Khawarnaq), il est pratiquement impossible d'associer ces noms à l'un ou l'autre des ensembles fouillés. Les sources écrites sont d'ailleurs très avares de descriptions et on ne peut guère tirer parti que de quelques remarques ponctuelles dispersées au fil de certaines chroniques (celles du Qāḍī al-Nu'mān ou du Dā'i Idrīs). Outre l'importance du rôle que l'eau joua dans leur architecture, on y note cependant la mention de pavillons ou de belvédères en étage, celle de vastes esplanades vouées à certaines cérémonies de masse, ou encore le rôle particulier que purent jouer les portes ou vestibules des ensembles palatiaux.⁴⁷

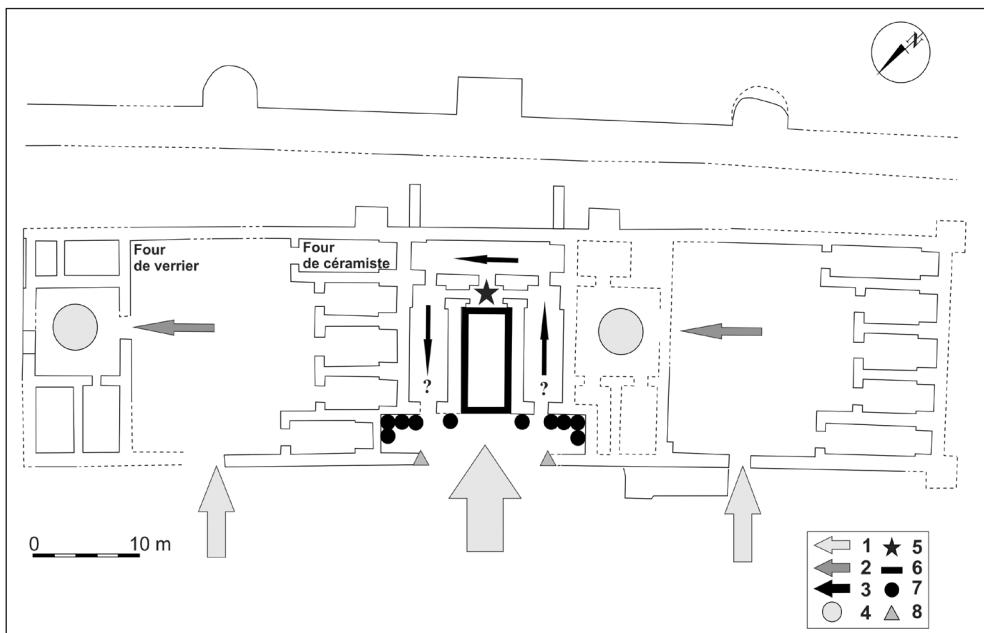


Fig. 9: Şabrawar al-Manṣūriyya. Plan du palais sud-est. Hypothèse de distribution des décors et des circulations: 1. Accès aux trois espaces autonomes depuis l'extérieur; 2. Accès contrôlé aux citernes; 3. Circulation autour de la nef centrale; 4. Citernes; 5. Lieu de représentation du calife?; 6. Distribution des panneaux de stucs pariétaux et du possible pavement de céramique; 7. Distribution hypothétique des grands aigles de stuc; 8. Localisation hypothétique des chapiteaux de marbre byzantins. Les fours de verriers et de céramistes furent installés après que l'édifice eut perdu sa fonction primitive, mais avant sa ruine [d'après Terrasse, 1976, complété par nos soins. D.A.O.: J. de Juan Ares].

Le premier palais repéré sur le site fut fouillé successivement par Georges Marçais, Slimane Mustafa Zbiss, puis enfin Brahim Chabbouh et Michel

47. Ainsi, en un tout premier temps, le Qāḍī al-Nu'mān dut-il rendre la justice dans le vestibule du palais du fondateur de la ville.

Terrasse.⁴⁸ L'accord est maintenant quasi général pour considérer qu'il s'agit bien d'une partie du complexe érigé par al-Manṣūr, quoiqu'il ne soit pas au centre du secteur aulique, ni de la ville elle-même comme l'assurait pourtant Ibn Ḥammād: il s'élevait au sud-est du site, à quelques mètres de la muraille. Il s'agit d'un vaste bâtiment d'emprise au sol rectangulaire (environ 90 m x 22 m), construit principalement en adobes et divisé en trois blocs accolés mais non communicants, (fig. 9).⁴⁹ La fonction d'apparat et de salle d'audience se concentrat dans le bloc central, probablement le plus élevé et constitué de trois longues salles parallèles précédées d'une anti-salle perpendiculaire, et derrière lesquelles une étroite arrière-salle fermait l'ensemble. Nous interprétons les blocs latéraux, jusqu'ici considérés comme "espaces de service," plutôt comme des lieux de conservation et d'accaparement de biens.⁵⁰ Chacun incluait une très grande citerne creusée sous le sol d'un patio, ce qui nous confirme dans l'idée que le palais est antérieur à al-Mu'izz, le calife qui restaura l'aqueduc de Cherchira et en dériva l'eau vers Sabra. La façade principale s'ouvrait par trois baies sur un très vaste bassin rectangulaire (point commun avec le Qaṣr al-Baḥr de Raqqāda), dont les grands côtés étaient en partie bordés d'édifices non identifiés. La mise en relation du plan des salles d'apparat avec des modèles abbassides et toulounides très concrets relève à mon sens de la surinterprétation, mais il n'en reste pas moins que cette structuration de l'espace très particulière et novatrice pour l'Ifriqiya est évidemment d'inspiration proche-orientale et en rupture totale tant avec les formules aghlabides qu'avec celles adoptées au seul palais fatimide ifriqiyen connu par ailleurs, celui de Mahdiya. Ce serait trop s'écartez du thème de cet article que de décrire le registre complet des décors architecturaux ornant ces salles d'apparat, mais il faut quand même en souligner le luxe, l'abondance et la diversité: stucs ouvragés (motifs végétaux et épigraphiques, mais aussi grands aigles aux ailes déployées),⁵¹ revêtements pariétaux céramiques (motifs guerriers), marbres et chapiteaux byzantins de remplacement, vitraux, mosaïque, merlons de pierre sculptée. On le voit: il s'y mêlait souvenirs de l'Antiquité classique, influences orientales... et héritage aghlabide.

Le second complexe palatial fouillé par notre équipe n'a révélé que des lambeaux de l'état fatimide initial, dont on peut seulement dire qu'il était associé à une vaste pièce d'eau. L'essentiel des vestiges mis au jour correspond à trois états successifs, très différents, mais tous d'époque ziride. L'un d'eux consistait

48. Georges Marçais, "Recherches d'archéologie musulmane en Tunisie," *Bulletin de la Société Française des Fouilles Archéologiques* (1924): 39-47; Mustapha Zbiss, "Mahdiya et Sabra-Mansoūriya,"; Terrasse, "Recherches archéologiques."

49. Le plan publié par Felix Arnold est excessivement idéalisé et certains des éléments représentés n'ont pas été documentés par la fouille: Arnold, *Islamic Palace Architecture*, 43, fig. 2-5.

50. Cressier et Rammah, "Le palais sud-est de Sabra al-Mansūriyya."

51. Patrice Cressier et Mourad Rammah, "Retour sur les stucs de Sabra al-Mansūriyya," in *Kairouan IV. 4^{eme} Colloque international. Kairouan, Avril 2011*, Jafar Ben Nasr et Nouri Boukhchim (eds.) (Kairouan: Université de Kairouan, 2015), 309-23.

en un vaste pavillon rectangulaire tripartite dont l'espace central devait être une salle monumentale de plan carré et couverte d'une coupole, mais nous nous situons là à un moment plus tardif que celui sur lequel portent ces pages.⁵²

Dans ce que l'on peut reconstituer de leur évolution, les deux palais fouillés se révèlent donc bien différents. Le palais sud-est, construit principalement en briques crues, ne voit pas sa structure modifiée dans les décennies qui suivent sa fondation (ce qui n'exclut pas certaines transformations et surtout restaurations), tandis que le palais nord fatimide disparaît quasi totalement pour être substitué – par deux fois – par un édifice ziride construit principalement en pierre et brique cuite.

Dans aucun des deux cas on ne peut assurer une disposition symétrique associant la résidence du souverain régnant à celle de son successeur désigné comme à Mahdiya.⁵³



Fig. 10: Şabra al-Manṣūriyya. “Colonnes de Sang,” probablement transportées depuis Sousse sur ordre du calife al-Mu’izz; (© P. Cressier).

On peut ajouter un dernier témoignage sur le caractère monumental des complexes auliques fatimides: deux énormes fûts de cipolin, localement nommés aujourd’hui “colonnes de sang” et gisant à mi-chemin des palais sud-est et nord, au niveau d’une protubérance qui semble avoir marqué le tracé de l’enceinte intérieure, (fig. 10). Il y a tout lieu de croire qu’il s’agit des deux colonnes

52. Cressier et Rammah, “Les palais de Şabra al-Manṣūriyya.”

53. Les vestiges fouillés à l’opposé du palais sud-est de Şabra par rapport au grand bassin ont parfois été présentés comme contemporains de celui-ci, mais ils sont d’ampleur moindre et surtout plus tardifs, la fouille n’ayant pas atteint les niveaux anciens.

que, soulevant par ce geste l'admiration de la cour, le calife al-Mu‘izz aurait fait transporter depuis Sousse. Leur localisation permet d'avancer l'hypothèse qu'elles ornaient la porte monumentale d'accès au secteur des palais.⁵⁴

Comme c'était déjà le cas pour Mahdiya, nous ignorons tout des autres édifices publics, les bains par exemple, dont al-Idrīsī indique pourtant un nombre particulièrement élevé. L'absence de données est également totale pour ce qui concerne l'habitat domestique, dont on est sûr cependant qu'il occupait densément l'intérieur de l'enceinte.⁵⁵

Comme à Mahdiya, l'urbanisme de Ṣabra al-Manṣūriyya semble avoir fait une large place aux ensembles palatiaux, espaces de représentation et d'affirmation du pouvoir califal. On soulignera cependant que l'essentiel des réalisations architecturales et urbanistiques sont sans doute le fait d'al-Mu‘izz et non d'al-Manṣūr, le fondateur, mort peu après son installation dans la ville nouvelle. Les sources écrites coïncident d'ailleurs dans leur ensemble, au travers de nombreuses anecdotes, en la reconnaissance de l'implication personnelle d'al-Mu‘izz dans la conception et l'accomplissement des grands travaux réalisés à Ṣabra sous son règne.

Par ailleurs si des formules d'origine orientale semblent s'imposer, ce n'est pas dans l'urbanisme qu'elles se perçoivent mais dans l'architecture palatiale ; elles le font d'ailleurs sous forme de réinterprétations plutôt que d'importations pures et simples.

Deux capitales califales

La structure urbaine de Mahdiya et celle de Ṣabra al-Manṣūriyya tranchent, l'une et l'autre, sur celle de Kairouan, ville née – il est vrai – deux siècles et demi plus tôt et pour laquelle avaient prévalu des schémas anciens procédant des premières fondations islamiques du Proche Orient.⁵⁶ De ce point de vue, les deux capitales califales fatimides semblent devoir peu à leurs immédiats précédents régionaux, les villes de commandement aghlabides (al-‘Abbāsiyya, Raqqāda), mais c'est peut-être seulement du fait de notre connaissance extrêmement fragmentaire de celles-ci (inexistante même en ce qui concerne al-‘Abbāsiyya).

54. Pour des raisons pratiques cette zone n'a pu être fouillée, les colonnes faisant aujourd'hui l'objet d'un culte populaire rendu à "Lalla Sabra."

55. Plusieurs sondages anciens ont atteint des vestiges d'habitat domestique mais la complexité des stratigraphies et les solutions de continuités entre ces sondages ont empêché toute reconstitution de leur plan. Les structures hydrauliques y sont omniprésentes.

56. On verra par exemple: Alexandre Lézine, "Notes d'archéologie ifriqiyyenne. I. Le plan ancien de Kairouan," *Revue des études islamiques* XXXV (1967): 53-72; Faouzi Mahfoudh, "Du plan de Kairouan à l'époque médiévale," in *I^e Colloque international sur l'histoire et l'archéologie du Maghreb, Tabarka (Tunisie), 8-13 mai 2000* (Tunis: Institut National du Patrimoine, 2003), 281-93; Id., *Architecture et urbanisme en Ifrīqiya médiévale. Proposition pour une nouvelle approche* (Tunis: Centre de Publication Universitaire-Université de la Manouba, 2003).

Au-delà des différences évidentes de leur implantation et de leur environnement et outre, bien sûr, la capacité qui leur fut donnée de capter les ressources économiques (rôle du port dans un cas, des *sūq*-s et de l'artisanat, dans l'autre), Mahdiya et Şabra al-Manṣūriyya ont pour caractère commun l'importance conférée au secteur des palais. Ceux-ci forment un ensemble clos et compact, siège du pouvoir, tout à la fois cadre de sa représentation (pour une élite) et bastion l'isolant du reste de la population. La mosquée, désormais distante de ce secteur de pouvoir perd sa prééminence dans la hiérarchisation de la structure urbaine, mais n'en participe pas moins à cette "mise en scène," à l'échelle cette fois de la ville tout entière. Il semble bien que ce soit l'une des fonctions principales, sinon premières, de cet urbanisme que de permettre des interactions codifiées du calife avec son peuple, au travers de cérémoniaux périodiques, aux portes de la ville, à la mosquée, au port, (dans le cas de Mahdiya), etc.

Cela impose une monumentalisation particulière de ces éléments structurants et c'est alors dans leur architecture et son décor que seront perceptibles les éventuels caractères spécifiques du contexte fatimide. C'est à travers eux, et non dans l'urbanisme proprement dit que l'on constate ainsi à Şabra al-Manṣūriyya une orientalisation relative des formes, non perceptible à Mahdiya (plus nettement redéivable encore à l'héritage aghlabide et, au travers de celui-ci, à l'Antiquité tardo-romaine). C'est aussi dans l'architecture et son décor que seront exposés, de façon plus ou moins didactique et ostentatoire, les symboles identitaires, de légitimation du pouvoir et d'affirmation idéologique.

Le recours à de telles solutions n'est pas nouveau en lui-même et il serait peu utile d'en rechercher les origines dans l'Antiquité romaine, dans le Proche Orient préislamique ou dans les premiers califats, omeyyade et abbasside. C'est plutôt dans les raisons des choix opérés, dans le détail des recettes appliquées, qu'il faudra chercher des réponses. À ce titre, la comparaison de l'une des deux capitales fatimides à leur concurrente en al-Andalus, Madīnat al-Zahrā, s'est montrée déjà particulièrement éclairante.⁵⁷

L'action de fonder une ville, privilège du souverain, est sans doute le geste politique et de propagande le plus fort qui lui soit donné d'accomplir. Les principales sources textuelles dont nous disposons mettent l'accent sur l'implication personnelle du calife, mais il est vrai que leurs auteurs ont tous été juges et parties. En tout état de cause, ils nous signalent qu'al-Manṣūr pour Şabra al-Manṣūriyya comme al-Mu‘izz pour le Caire délèguent la gestion pratique de la fondation à de hauts personnages, le slavon Qaddām al-Fatā’ al-Saqlabī dans le premier cas, le général Djahwar al-Šiqilī dans le second. À Şabra al-Manṣūriyya cependant, l'implication personnelle du même al-Mu‘izz dans les premières années de son règne avait été forte, non seulement dans la conception et réalisation de grands travaux d'utilité publique (l'approvisionnement en eau)

57. Voir: Cressier, Patrice et Vallejo Triano, "Madīnat al-Zahrā et Şabra al-Manṣūriyya."

et de celle de ses palais, mais aussi dans la densification du tissu urbain par la distribution de parcelles ou de bâtisse à certains membres de son lignage ou de sa cour.

La chaîne des choix consécutifs à la décision initiale reste ensuite imprécise et ce devrait être une priorité de la recherche sur la ville de commandement que d'approfondir cette question du processus matériel de l'exécution des travaux (arpentage, organisation des chantiers, chronologie des étapes, etc.).



Fig. 11: Shabrawiyya. Le site en 2020, dévoré par la croissance urbaine de Kairouan. P. Palais sud-est. Comparer à la figure 8, (© Google Earth).

En tout état de cause, la première des priorités serait bien sûr d'étendre et de multiplier les fouilles sur les deux sites majeurs qui sont au centre de ces pages, mais au XXI^{ème} siècle le pari devient difficile à tenir face à la croissance urbaine, (fig. 11). De fait, je crains que ce pari ne soit d'ores et déjà désespéré dans le cas de Shabrawiyya.

Bibliographie

- Ajjabi, Hamed. *Al-Mahdiya wa al-Mansuriyya. ‘Āṣimatāni fi al-‘ahdayni al-fāṭimī wa-aṣṣanhājī* [en arabe]. Tunis: Dār-ashabāb li-an-nachr wa-tawzī‘, 2005.
- _____. “Mahdia et les fouilles de Qasr al-Qaïm [en arabe].” *Bulletin des Travaux de l’Institut National d’Archéologie et d’Art* 4 (1991): 182-202.
- Arnold, Felix. *Islamic Palace Architecture in the Western Mediterranean. A History*. New York: Oxford University Press, 2017.
- Arnold, Felix, Alberto Canto García et Antonio Vallejo Triano. *Muniyat ar-Rummānīya ein islamischer Landsitz bei Córdoba. Teil 1 Palastanlagen*, Madrider Beiträger 34. Wiesbaden: Reichert Verlag, 2015.

- Bagnera, Alessandra. "From a small town to a capital: the urban evolution of Islamic Palermo (9th-mid-11th century)." In *A Companion to Medieval Palermo. The History of a Mediterranean City from 600 to 1500*, ed. Annliese Nef, 39-60. Leiden-Boston: Brill, 2013.
- Bariani, Laura. "Al Madīna al-Zahīra según el testimonio de las fuentes arabo-andalusíes." In *II Congreso Internacional La Ciudad en al-Andalus y el Magreb*, 327-41. Grenade: Fundación El Legado Andalusí, 2002.
- Bloom, Jonathan M. "The Origins of Fatimid Art." *Muqarnas* 3 (1985): 20-38.
- Bongianino, Umberto. "The Fatimid Palace at Ajdābiya: New Data and Perspectives." *Journal of Islamic Archaeology* 2 (2) (2015): 171-93.
- Bressolette, Henri. *À la découverte de Fès*. Paris: l'Harmattan, 2016.
- Bressolette, Henri et Jean Delarozière. "Fès Jadid de sa fondation en 1276 au milieu du xx^e siècle." *Hespéris-Tamuda* XX-XXI (1982-1983): 245-318.
- Canard, Marius. "Le cérémonial fatimide et le cérémonial byzantin. Essai de comparaison." *Byzantion* 21 (2) (1951): 355-420.
- Carayon, Nicolas. "Le cothon ou port artificiel creusé. Essai de définition." *Méditerranée* 104 (2005): 5-13.
- Chabbi, Mohamed. "Taqrīr mukhtaṣar ḥawla al-ḥafriyāt al-Djāriya bi Raqqāda." *Africa* II (1968): 392-88 [en arabe]. Résumé en français "Raqqada," *Africa* II (1968): 349-50.
- Chabbouh, Brahim et Michel Terrasse. *Introduction à la connaissance de... Un site de Kairouan. Al-Mansouriya-Sabra*. Tunis-Paris: inédit.
- Charpentier, Agnès. *Tlemcen médiévale (urbanisme, architecture et arts)*. Paris: De Boccard, 2018.
- Cressier, Patrice. "Los sultanes meriníes, fundadores de ciudades." In *La ciudad medieval. Nuevas aproximaciones*, Ángela Muñoz Fernández et Francisco Ruiz Gómez, (eds.), 57-77 et 330-5. Cadix: Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz, 2020.
- Cressier, Patrice et Mourad Rammah. "Le palais sud-est de Şabra al-Manṣūriyya: un essai de mise au point (modèles, cadre et représentation du pouvoir fatimide en Occident)." in *Art et Pouvoir en Méditerranée antique et médiévale. 4^e Colloque international, Tunis, I.S.H.Tunis 2022- avril 2017*, 7-34. Tunis: Université de Tunis, 2019.
- _____. "Şabra al-Manṣūriyya, dernière capitale fatimide d'Ifrīqiya." In *La Tunisie archéologique*, Hafedh Boujamil, Samir Guizani, Mohamed Ghodhbane et Martin Galinier (eds.), 267-74. Tunis: Nirvana, 2019.
- _____. "Un palais fatimide de Şabra al-Manṣūriyya." In *La Tunisie archéologique*, Hafedh Boujamil, Samir Guizani, Mohamed Ghodhbane et Martin Galinier (eds.), 307-15. Tunis: Nirvana, 2019.
- _____. "Retour sur les stucs de Sabra al-Manṣūriyya." In *Kairouan IV. 4^{ème} Colloque international. Kairouan, Avril 2011*, Jafar Ben Nasr et Nouri Boukhchim (eds.), 309-23. Kairouan: Université de Kairouan, 2015.
- Cressier, Patrice et Antonio Vallejo Triano. "Madīnat al-Zahrā et Şabra al-Manṣūriyya: Deux versions d'un même scénario." *Journal of Islamic Archaeology* 2 (2) (2015): 139-69.
- Cressier, Patrice et Mourad Rammah. "Şabra al-Manṣūriyya: une nouvelle approche archéologique." *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 150 (1) (2006): 613-33.
- _____. "Les palais de Şabra al-Manṣūriyya, du calife fatimide al-Manṣūr à l'émir ziride al-Mu'izz: réinterprétations et nouvelles données." In *The Palace Unveiled. The Royal Palace in Palermo and other centres of power in the medieval Mediterranean. International Conference. Palermo, Palazzo Reale, June 2018* (sous presse).
- Deverdun, Gaston. *Marrakech. Des origines à 1912*. Rabat: Éditions techniques nord-africaines, 1959-1966. [2 vol.].

- Djelloul, Neji. "Les capitales fatimides." In *Bizacium antique et Sāhil médiéval. Urbanisme et occupation du sol*, ed. Mohamed Hassen, 129-79. Tunis: Université de Tunis, 2005.
- _____. *Mahdia, capitale des Fâtimides*. Sousse: Contraste Éditions, 2003.
- _____. "Histoire topographique de Mahdia et de ses environs au Moyen Âge." *Cahiers de Tunisie* 162-163 (1992-1993): 95-110.
- Ferhat, Halima. "Fès." in *Grandes villes méditerranéennes du monde musulman médiéval*, dir. Jean-Claude Garcin, CEFR 269, 215-33. Rome: École française de Rome, 2000.
- Ghouirgate, Mehdi. *L'Ordre almohade (1120-1269). Une nouvelle lecture anthropologique*. Toulouse: Presses universitaires du Mirail, 2014.
- Golvin, Lucien. "Mahdiya à la période fatimide." *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée* 27 (1979): 75-98.
- _____. "Le palais de Zîrî à Achîr (dixième siècle J.C.)." *Ars Orientalis* 6 (1966): 47-76.
- Kircher, Gisela. "Die Moschee des Muhammad b. Hairun ('Drei-Tore-Moschee') in Qayrawân/Tunisiens)." *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts: Abteilung Kairo* 26 (1970): 141-68.
- Lévi-Provençal, Évariste. "La fondation de Fès." *Annales de l'Institut d'Études orientales* IV (1938): 23-52.
- Le Tourneau, Roger. *Fès, avant le protectorat. Étude économique et sociale d'une ville de l'Occident musulman*. Casablanca: Société marocaine de librairie et d'édition, 1949.
- Lézine, Alexandre. "Sur deux châteaux musulmans d'Ifrîqiya: Raqqâda et Ajdâbiya." *Revue des études islamiques* XXXIX (1971): 87-102.
- _____. "Notes d'archéologie ifriqiyenne. I. Le plan ancien de Kairouan." *Revue des études islamiques* XXXV (1967): 53-72.
- _____. "Notes d'archéologie ifriqiyenne. IV. Mahdiya. Quelques précisions sur la 'ville' des premiers Fatimides." *Revue des études islamiques* XXXV (1967): 81-101.
- _____. *Mahdiya. Recherches d'archéologie islamique*. Paris: Klicksieck, 1965.
- Louhichi, Adnan. "La mosaïque de Mahdia, contexte et interprétation." *Africa* 20 (2004): 143-66.
- _____. "Recherches archéologiques fâtimides à Mahdia. 'Qasr al-Qaïm': les premiers résultats du sondage IV." *Bulletin des travaux de l'Institut National d'Archéologie et d'Art* 4 (1991): 161-77.
- Mahfoudh, Faouzi. "La grande mosquée de Mahdia et son influence sur l'architecture médiévale ifriqiyenne." In *L'Égypte fatimide, son art et son histoire*, ed. Marianne Barrucand, 127-40. Paris: PUPS, 2004.
- _____. "Du plan de Kairouan à l'époque médiévale." In *1^{er} Colloque international sur l'histoire et l'archéologie du Maghreb, Tabarka (Tunisie), 8-13 mai 2000*, 281-93. Tunis: Institut National du Patrimoine, 2003.
- _____. *Architecture et urbanisme en Ifrîqiya médiévale. Proposition pour une nouvelle approche*. Tunis: Centre de Publication Universitaire-Université de la Manouba, 2003.
- _____. "Qasr al-Mâ', al-Abbâsiya et al-Qasr al-Qadîm: à propos de quelques agglomérations près de Kairouan." *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 147^e année (1) (2003): 211-26.
- Maoudoud, Khaled. "Fouille de Qasr al-Qaïm à Mahdiâ." *Bulletin des travaux de l'Institut National d'Archéologie et d'Art* 4 (1991): 139-59.
- Marçais, Georges. "Recherches d'archéologie musulmane en Tunisie." *Bulletin de la Société Française des Fouilles Archéologiques* (1924): 39-47.
- _____. "Recherches d'archéologie musulmane. Achir." *Revue Africaine* (1922): 21-38.
- Marçais, William et Georges Marçais. *Les monuments arabes de Tlemcen*. Paris: Albert Fontemoing, 1903.

- Murillo Redondo, Juan Francisco. "Grandes residencias suburbanas en la Córdoba Omeya. Estado de la cuestión." *Al-Mulk* 12 (2014): 85-108.
- _____. "La almunia de al-Rusafa en Córdoba." *Madridrer Mitteilungen* 50 (2009): 449-90.
- Navarro Palazón, Julio et Carmen Trillo San José. *Almunias: las fincas de las élites en el Occidente islámico: poder, solaz y producción*. Grenade: Universidad de Sevilla, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Patronato de la Alhambra y Generalife, Universidad de Granada, UCOPress Universidad de Córdoba, 2018.
- Northedge, Alastair. *The historical Topography of Samarra*, Samarra Studies 1. Londres: British School of Archaeology in Iraq-Oxbow Books, 2005.
- Ocaña Jiménez, Manuel, Rafael Fernández y González, Rafael Gracia Boix et Rafael Castejón. "Datos sobre al-Zahira." *Al-Mulk* 4 (1964-1965): 41-63.
- Rodet, Capitaine. "Les ruines d'Achir." *Revue Africaine* LII (1908): 86-104.
- Sakly, Mondher. "Kairouan." In *Grandes villes méditerranéennes du monde musulman médiéval*, ed. Jean-Claude Garcin, CEFR 269, 57-85. Rome: École française de Rome, 2000.
- Sanders, Paula. *Ritual, Politics, and the City in Fatimid Cairo*. Albany: State University of New York Press, 1994.
- Sayyed, Ayman Fu'ad. "Le grand palais fatimide au Caire." In *L'Égypte fatimide, son art et son histoire*, ed. Marianne Barrucand, 117-25. Paris: PUPS, 2004.
- Sayyed, Ayman Fu'ad et Roland-Pierre Gayraud. "Fustât-Le Caire à l'époque fatimide." In *Grandes villes méditerranéennes du monde musulman médiéval*, dir. Jean-Claude Garcin, CEFR 269, 135-56. Rome: École française de Rome, 2000.
- Solignac, Marcel. *Recherches sur les installations hydrauliques de Kairouan et des steppes tunisiennes du VII^e au XI^e siècle (ap. J.-C.)*. Alger: La Typo-Litho et Jules Carbonel, 1953.
- Terrasse, Michel. "Remarques à propos des racines antiques et byzantines de l'architecture islamique d'Occident." *Topoi. Orient-Occident Suppl.* 12 (2013): 593-601.
- _____. "Fatimides et Zirides dans l'aménagement et l'art du pays kairouanais: des émirs oubliés?." in *Kairouan et sa région. Nouvelles recherches d'Archéologie et de Patrimoine. Actes du 3^{ème} colloque international du Département d'Archéologie (Kairouan 1-4 avril 2009)*, Nouri Boukhchim, Jaâfar Ben Nasr et Ahmed El Bahi (eds.), 245-51. Tunis: Centre de Publication Universitaire-Université de Kairouan, 2010.
- _____. "Fatimides et Zirides dans l'aménagement et l'art du pays kairouanais: des émirs oubliés?." *Cahiers de Tunisie* 209 (2009): 94-111.
- _____. "Recherches archéologiques d'époque islamique en Afrique du Nord." *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 120 (4) (1976): 590-611.
- Torres Balbás, Leopoldo. "Al-Madīna al-Zāhira, la ciudad de Almanzor." *Al-Andalus* XXI (1956): 353-9.
- Vallejo Triano, Antonio. *La ciudad califal de Madīnat al-Zahrā. Arqueología de su excavación*. Cordoue: Almuzara, 2010.
- Vanz, Jennifer. "L'invention d'une capitale: Tlemcen VII^e-IX^e/XIII^e-XV^e siècle." Thèse de Doctorat nouveau régime, Université de Paris 1-Panthéon-Sorbonne, 2016. [2 vol.].
- Wirth, Eugene. "Stadtplanung und Stadtgestaltung im islamischen Maghreb 1. Fès Djedid als "Ville royale" des Meriniden (1276 n. Chr.)." *Madridrer Mitteilungen* 32 (1991): 213-31.
- Zbiss, Slimane Mustapha. "Mahdiya et Sabra-Mansoûriya. Nouveaux documents d'art fatimite d'Occident." *Journal asiatique* CCXLIV (1956): 79-93.

العنوان: قبل القاهرة: العواصم الفاطمية الأولى: آفاق أركيولوجية

ملخص: تشكل المهدية وصبرة المنصورية باعتبارهما أول عاصمتين للخلفاء الفاطميين، نسخاً مكررة لتجمع سكني في الحال الأولى، والحاضرة تاريجية في الحال الثانية. ويقترح هذا المقال تناول هذه الخصوصية في مدى زمني طویل يمتد من الفسطاط إلى مدن القيادة المرينية، ويتساءل، من زاوية أركيولوجية بالدرجة الأولى، عن خصوصيات المنشآت الفاطمية وعلاقتها بالسلط السياسية والدينية الممارسة من قبل الخلفاء.

الكلمات المفتاحية: الفاطميون، التمذين الإسلامي، مدن القيادة، عمارة القصور، سينوغرافية السلطة.

Titre: Avant Le Caire: Les premières capitales fatimides. Perspective archéologique

Résumé: Les deux premières capitales fondées en Ifrīqiya par les califes Fatimides, Mahdiya et Ṣabrat al-Manṣūriyya, constituèrent des doublons avec une autre localité, une agglomération proto-urbaine dans le cas de la première, une métropole historique dans le cas de la seconde. Cet article se propose d'inscrire cette particularité au sein d'une chaîne plus longue, de Fustāt aux villes mérinides de commandement, et -dans une perspective avant tout archéologique- de s'interroger sur les spécificités des fondations fatimides au regard de celles du pouvoir politique et religieux exercé par ces califes.

Mots-clés: Fatimides, urbanisme islamique, ville de commandement, architecture palatiale, scénographie du pouvoir.